



HAL
open science

Chypre dans les études historiques du XIXe et XXe siècles : découverte de l'antique, construction du passé

Anna Cannavò

► **To cite this version:**

Anna Cannavò. Chypre dans les études historiques du XIXe et XXe siècles : découverte de l'antique, construction du passé. Cahiers du Centre d'Etudes Chyriotes, 2012, 42, pp.423 - 457. hal-01865676

HAL Id: hal-01865676

<https://hal.science/hal-01865676>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

CAHIER 42, 2012



Diffusion De Boccard
Paris

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES
CAHIER 42, 2012

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement privées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses ou les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40).

© Centre d'Études Chypriotes, Paris
et
Édition-Diffusion de Boccard, Paris

ISSN 0761-8271

Illustration de couverture : Ex-voto d'*Ayia Irini* (fouilles suédoises 1929), *Medelhavsmuseet, Stockholm*
(Photo Ove Kaneberg).

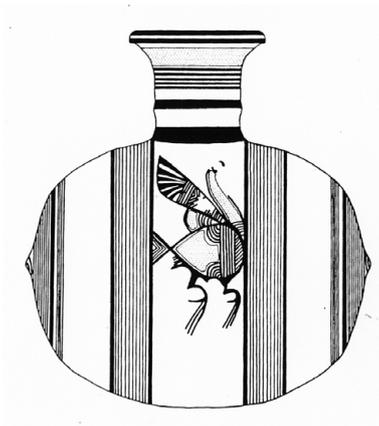
Vignette de titre : *Cruche-tonneau archaïque, musée des Beaux-Arts de Lyon, inv. 1937/50*
(Dessin C. Florimont).

CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

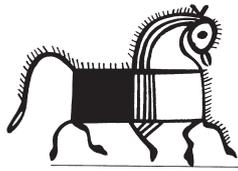
CAHIER 42, 2012

Dossier :
Chypre et l'Europe

Publié avec le concours de la Fondation A.G. Leventis



Édition-Diffusion De Boccard
11, rue de Médicis, F-75006 Paris



Centre
d'Études
Chypriotes

La revue *Cahiers du Centre d'Études chypriotes* (abrégée *CCEC*) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés.

Adresser les propositions d'articles au directeur de la revue (Centre Camille Jullian, Aix).

Directeur de la revue : Antoine HERMARY.

Comité de rédaction : Derek COUNTS, Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Hartmut MATTHÄUS, Robert MERRILLEES, Marguerite YON, qui constituent aussi le Comité de lecture avec la collaboration de spécialistes extérieurs.

Maquette, mise en page : Marguerite YON.

Centre Camille Jullian, MMSH, Université d'Aix-Marseille – CNRS, 5 rue du Château-de-l'Horloge, B.P. 647,
F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2. ahermmary@mmsch.univ-aix.fr

HISOMA [Histoire et Sources des Mondes Anciens], Université Lyon 2-CNRS, Maison de l'Orient,
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07. sabine.fourrier@mom.fr marguerite.yon@mom.fr

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| Sommaire | 5 |
| Avant-propos, par A. HERMARY, Président du Centre | 7 |
| <i>In memoriam</i> Hector Catling (1924-2013) : | |
| V. Karageorghis, A Stylobate of Cypriote Archaeology | 9 |
| R.S. Merrillees, A Personal Tribute | 11 |
| DOSSIER CHYPRE ET L'EUROPE 2012 | 15 |
| Antoine HERMARY, L'archéologie de Chypre en Europe | 17 |
| Lucie BONATO, Les voyageurs européens à Chypre au XIX ^e siècle | 25 |
| <i>Les pays européens et l'archéologie de Chypre :</i> | |
| Allemagne : | |
| Matthias RECKE, Deutschland und das antike Zypern. Beiträge zur Geschichte einer archäologischen Disziplin | 87 |
| Autriche : | |
| Gabriele KOINER, The Archaeology of Cyprus in Austrian Collections and Research | 117 |
| France : | |
| Annie CAUBET, Antoine HERMARY, Marguerite YON, La France et l'archéologie chypriote | 133 |
| Annie CAUBET, Les collections d'antiquités chypriotes au musée du Louvre | 141 |
| Anaïs BOUCHER, La collection chypriote du musée d'Archéologie nationale (MAN) de Saint-Germain-en-Laye | 159 |
| Marguerite YON, Les antiquités chypriotes au musée des Beaux-Arts de Lyon..... | 181 |
| Antoine HERMARY, L'École française d'Athènes et Chypre : 135 ans d'histoire.... | 227 |
| Références bibliographiques (« La France et l'archéologie chypriote ») | 237 |
| Grande Bretagne : | |
| Thomas KIELY, Robert S. MERRILLEES, The archaeological interests of Samuel Brown, government engineer, and his circle of acquaintances in late 19 th century Cyprus | 245 |
| Thomas KIELY, Sabine FOURRIER, Excavations at Kition-Bamboula 1879. Finds in the British Museum : | |
| Overview (T. K.) | 273 |
| La collection d'antiquités de <i>Bamboula</i> au British Museum (S.F.)..... | 285 |
| Thomas KIELY, Anja ULBRICH, Britain and the Archaeology of Cyprus. I. The long 19 th century | 305 |

Italie :

- Luca BOMBARDIERI, Intérêts particuliers et débat public.
Une lettre inédite à Paolo Mantegazza dans le cadre des rapports
entre Luigi Palma di Cesnola et ses correspondants italiens 357
- Silvana DI PAOLO, From Italy to Cyprus and back again.
Completed research and ongoing projects 377

Suède :

- Kristian GÖRANSSON, The Swedish Cyprus Expedition, The Cyprus collections
in Stockholm and the Swedish Excavations after the SCE 399

VARIÉTÉS

- I. Anna CANNAVÓ, Chypre dans les études historiques des XIX^e et XX^e siècles.
Découverte de l'antique, construction du passé 423
- II. *Musées et expositions en 2012* : 459
- Annie CAUBET, Chypre dans les nouvelles salles de l'Orient romain
et byzantin, musée du Louvre, Paris 460
- Antoine HERMARY, Les expositions de Bruxelles et de Rome 462
- Annie CAUBET, Princeton (USA), L'antique Marion-Arsinoé :
une exposition 466
- III. Robert S. MERRILLEES, "Cypriote Antiquities in Berlin. In the focus of new
research" : An Anniversary Conference in Berlin, 8 May 2013 475

COMPTE RENDUS d'OUVRAGES

1. Giorgos GEORGIU, Jennifer M. WEBB, David FRANKEL, *Psematismenos-Trelloukkas, An Early Bronze Age Cemetery in Cyprus* [R.S. Merrillees] 479
2. Maria IACOVOU (éd.), *Cyprus and the Aegean in the Early Iron Age. The Legacy of Nicolas Coldstream* [S. Fourier] 487
3. Gerald CADOGAN, Maria IACOVOU, Katerina KOPAKA, James WHITLEY (eds.), *Parallels Lives. Ancient Island Societies in Crete and Cyprus. Paper arising from the Conference in Nicosia organised by the British School at Athens, the University of Crete and the University of Cyprus, in November-December 2006, London, British School at Athens, Studies 20, 2012* [R.S. Merrillees] 490
4. Anna SATRAKI, *Κύπριοι βασιλείς από τον Κόσµασο μέχρι το Νικαοχρόντα* [S. Fourier] 496
5. Giorgos PAPANTONIOU, *Religion and Social Transformations in Cyprus. From the Cypriot Basileis to the Hellenistic Strategos* [A. Cannavò] 499
6. Beat NÄF, *Testimonia Alt-Paphos* [A. Hermary] 503
7. Renate BLUMENFELD-KOSINSKI, Kiril PETKOV (eds.), *Philippe de Mézières and His Ages. Piety and Politics in the Fourteenth Century* [P. Trélat] 504
8. Michael J.K. WALSH, Peter W. EDBURY, Nicholas S.H. COUREAS (eds.), *Medieval and Renaissance Famagusta. Studies in Architecture, Art and History* [P. Trélat] 507

VARIÉTÉS

I

CHYPRE DANS LES ÉTUDES HISTORIQUES DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES Découverte de l'antique, construction du passé ¹

Anna CANNAVÒ

L'étude de Chypre à l'époque des royaumes, que des recherches récentes de plus en plus nombreuses abordent avec profit sous plusieurs angles et à l'aide d'approches nouvelles, a en soi une longue histoire, qui plonge ses racines dans l'activité des premiers voyageurs et collectionneurs d'antiquités au XIX^e siècle, tels les fameux frères Luigi et Alessandro Palma di Cesnola ou les Français Melchior de Vogüé et Georges Colonna-Ceccaldi, et les premiers archéologues et historiens, tels que Max Ohnefalsch-Richter, Eugen Oberhummer, John L. Myres et George Francis Hill.

Bien que les travaux de ces personnages soient toujours indispensables et une source constante d'informations et de détails sur des documents, des objets ou des sites désormais disparus ou inaccessibles, la publication en 1948 par Einar Gjerstad de la deuxième partie du quatrième volume des résultats des fouilles suédoises effectuées dans l'île, consacrée aux périodes géométrique, archaïque et classique, a constitué un renouvellement radical et un véritable acte de fondation de l'étude scientifique de l'âge du Fer à Chypre, dans sa civilisation matérielle aussi bien que dans son histoire événementielle et politique. C'est donc à l'ouvrage de Gjerstad que toutes les études parues par la suite se réfèrent, et la synthèse de l'archéologue suédois est encore un point de référence indispensable pour toute nouvelle lecture de l'histoire de Chypre à cette période.

1. Cet article, à part quelques légères modifications, constituait une partie du premier chapitre de ma thèse de doctorat, soutenue à Pise en novembre 2011 ; sous la forme actuelle, il a été rédigé pendant un séjour post-doctoral à l'université de Liège, financé par la Fondation Gerda Henkel que je remercie pour son soutien. Je souhaite remercier ici S. Fourier, A. Hermary et M. Iacovou pour leur intérêt et leurs observations sur cette partie de ma recherche ; je souhaite aussi exprimer toute ma reconnaissance à C. Ampolo pour m'avoir transmis son amour pour les études d'historiographie et m'avoir sensibilisée à leur importance.

La « révolution copernicienne » qu'a déclenchée le travail d'E. Gjerstad a provoqué l'oubli rapide des écrits de ses prédécesseurs, sur lesquels il prenait pourtant appui. Le tableau qui suit a le but de dresser un bilan de la recherche historique qui a précédé la synthèse d'E. Gjerstad, au vu de laquelle le volume de 1948 reçoit un sens nouveau, sans perdre pour autant son caractère novateur. Il apparaîtra ainsi que, quels que soient les changements continus de terminologie, d'approche et de cadre théorique, la recherche sur l'âge du Fer chypriote se confronte depuis presque deux siècles à un nombre somme toute assez limité de problèmes : l'hellénisation de l'île, l'arrivée des Phéniciens, la naissance des royaumes, l'articulation ethnique, les rapports avec les voisins d'Orient et d'Occident – autant de questions qui animent les débats les plus récents, et sur lesquelles on est encore bien loin d'avoir atteint un consensus ².

Avant Gjerstad : voyageurs, collectionneurs, archéologues, historiens

La naissance de l'archéologie chypriote, qu'on date du milieu du XIX^e siècle ³, a été précédée et, en quelque sorte, préparée par les observations occasionnelles de nombreux voyageurs qui, au Moyen Âge et surtout à l'époque moderne, ont visité l'île (sous contrôle ottoman depuis 1571), souvent au cours de longs parcours de pèlerinage en Orient⁴. Leurs récits constituent une importante source pour l'identification de sites anciens et de ruines parfois disparues ou gravement endommagées dans les siècles suivants. La lecture de ces documents (correspondances, rapports ou carnets de voyage, mémoires), n'est pas sans intérêt pour l'étude de l'histoire de Chypre ancienne⁵ : certains documents, tels les plans des sites réalisés par plusieurs voyageurs, ou encore les copies des inscriptions phéniciennes vues à Larnaca par Richard Pococke lors de son voyage dans l'île en 1738, et aujourd'hui disparues⁶, nous permettent d'accéder à des données autrement perdues. Néanmoins, à l'exception de ces éléments sporadiques issus de l'observation directe, bien que non scientifique, de l'île, toute connaissance de Chypre ancienne avant le milieu

2. Un compte rendu détaillé des expéditions et découvertes à Chypre, de 1800 à 1960, est présenté sous forme de liste chronologique dans *ICS* ², p. 18-29. Voir aussi les nombreux articles qu'O. Masson a consacrés à l'histoire des études sur Chypre, dans le *BCH* et surtout dans le *CCEC*, ainsi que, plus spécifiquement sur la recherche française à Chypre, Yon (éd.) 1993.

3. Même si on parle de « fouilles vénitiennes » à Chypre au XVI^e siècle, on doit adopter pour cette expression les réserves avancées par Hermary 1985, p. 29 : « j'entends par là [c.-à-d., les recherches archéologiques vénitiennes] des entreprises qui, sur le modèle de ce qui se passait alors à Rome, étaient guidées par la curiosité historique et artistique » ; voir aussi Grivaud 1986 ; Hermary 1990a, p. 7-8.

4. Voir en général Serghidou 2001.

5. Une sélection encore très utile d'extraits de récits de voyage et de descriptions de l'île se trouve dans Cobham 1908 ; la bibliographie à la fin du volume (p. 481-518) est toujours précieuse pour tout ce qui a paru concernant l'histoire et l'archéologie de Chypre avant le début du XX^e siècle.

6. Publiées dans son ouvrage *A Description of the East and Some Other Countries. II, Observations on Palestine, Syria, Mesopotamia, Cyprus and Candia*, Londres, 1745 ; voir *Kition-Bamboula V*, p. 155 et 172-173.

du XIX^e siècle se fondait essentiellement sur la lecture des auteurs grecs et latins et de la Bible. C'est en s'appuyant sur ces seules sources que le cartographe français Pierre Moullart-Sanson publia, en 1718 à Paris, une carte des royaumes chypriotes (*Fig. 1*) qui frappe par son originalité dans le cadre de la cartographie de l'époque et qui reste un chapitre fort singulier de l'histoire des études sur Chypre à l'époque des royaumes ⁷.



Figure 1. Pierre Moullart-Sanson, *Cyprus præstantiâ nulli cedens Insula*, Paris 1718 (d'après A. Stylianou et J.A. Stylianou, *The History of the Cartography of Cyprus*, Nicosie, 1980, p. 324 n° 129).

À partir du milieu du XIX^e siècle, la présence dans l'île de diplomates et savants des grandes puissances occidentales (France, Grande Bretagne, Allemagne, États-Unis) devient de plus en plus forte ; ces personnages, poussés par le désir de prestige et d'acquisition de grandes collections d'antiquités, aussi bien que, parfois, par un intérêt sincère pour l'île, sa civilisation et son histoire, sont de manière différente à l'origine des collections chypriotes des principaux musées européens (Louvre, British Museum, Vorderasiatisches Museum de Berlin, Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale

7. Masson, Hermary 1992, p. 23-25; Iacovou 2000 et 2004. Un autre épisode curieux de l'histoire de l'érudition sur Chypre à l'époque des royaumes est constitué par le monnayage chypriote imaginaire inventé par le numismate néerlandais Hubert Goltz au XVI^e siècle : voir Masson, Amandry 1990.

de France) et américains (Metropolitan Museum of Art)⁸. À cette époque, il est encore impossible de distinguer entre collectionneurs, chasseurs d'antiquités, archéologues et savants⁹ : chacun des personnages qui intervinrent à Chypre avant la fin du XIX^e siècle possédait, mélangés en proportions différentes pour chacun d'entre eux, certains aspects de toutes ces figures. Si le consul américain Luigi Palma di Cesnola est le plus tristement célèbre, d'autres collectionneurs, scientifiquement plus doués, sont également à l'origine du départ d'un grand nombre d'antiquités chypriotes vers l'Europe : Melchior de Vogüé, qui rassembla la plus grande partie de la collection chypriote du Louvre¹⁰, ou le duc Honoré Albert de Luynes, découvreur de la tablette d'Idalion et d'un grand nombre d'objets chypriotes conservés au Cabinet des Médailles, ne sont que des exemples bien connus.

On présente ici une brève liste (en suivant un ordre chronologique approximatif) des acteurs principaux des ces premières phases, « primitives », de l'archéologie chypriote¹¹.

Ludwig Ross (1806-1859 ; *Fig. 2*), savant et épigraphiste allemand, est parfois considéré comme le premier véritable archéologue à avoir visité l'île, en 1845¹². On lui doit la découverte des sites du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion et de Tamassos, ainsi que la donation au musée de Berlin du premier noyau des ses collections chypriotes¹³. Il fut aussi responsable de l'achat et de l'envoi au Musée de Berlin de la stèle de Sargon II, découverte depuis peu à Larnaca.

Demetrios Pierides (1811-1895 ; *Fig. 3*), érudit chypriote¹⁴, est à l'origine de la collection d'antiquités qui porte son nom, qui fut continuée par ses fils et petit-fils et qui est maintenant conservée essentiellement à Larnaca (au Musée de la Fondation Pierides)¹⁵ et à Nicosie (au Musée de la Collection George et Nefeli Gjabra Pierides)¹⁶.

Le duc *Honoré Albert de Luynes* (1802-1867) est, avec *Louis de Mas Latrie* (1815-1897), responsable de l'entrée au Cabinet des Médailles et des Antiques de la Bibliothèque

8. Voir *supra* p. 15-86 le dossier : « Chypre et l'Europe » ; également Balandier 2001.

9. Voir à ce propos Oberhummer 1925, col. 79 : « *Die archäologische Forschung von K. leidet bis heute [c.-à-d. en 1925] unter dem Übelstand, daß dieselbe praktisch zum großen Teil in den Händen von Sammlern und Dilettanten lag und geschulte Archäologen der Insel meist nur vorübergehende Aufmerksamkeit gewidmet haben. Auch die seit der englischen Verwaltung planmäßiger durchgeführten Ausgrabungen dienten mehr der Ausbeute für Museen als der Kenntnis des kyprischen Altertums und ließen besonders die Topographie vielfach leer ausgehen* ».

10. Oberhummer 1925, col. 79-80 ; Caubet 2001, p. 144-145.

11. Voir en général Tatton-Brown 2001a et Rogge (éd.) 2009.

12. Oberhummer 1925, col. 79 : « *Als erster Archäologe von Fach bereiste Ross die Insel 1845* ».

13. Son voyage est décrit dans l'ouvrage *Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und Cypern*, Halle, 1852 (*Reisen auf den griechischen Inseln IV*). Voir Masson, Hermary 1988a ; Mehl 2009.

14. Marangou 2000, p. 23-24 et 35 ; Tatton-Brown 2001b, p. 169.

15. Catalogue de la collection : Karageorghis 1973.

16. Catalogue : Karageorghis 2002.

Nationale de France de la plus grande partie de sa collection d'antiquités chypriotes¹⁷. La pièce sans doute la plus connue et la plus importante, la tablette d'Idalion, fut achetée par le duc de Luynes en 1850-1851 : elle avait été trouvée par des paysans, avec un lot de bronzes, dans le sanctuaire d'Athéna sur l'acropole ouest d'Idalion ; la publication de l'ouvrage *Numismatique et inscriptions cypriotes*, par le duc de Luynes lui-même, en 1852, constitue l'acte de naissance de l'épigraphie chypriote¹⁸.



Figure 2. Ludwig Ross
(d'après Mehl 2009, p. 154)



Figure 3. Démétrios Pierides
(d'après Marangou 2000, p. 23).

Louis De Clercq (1836-1901), avec l'achat des objets chypriotes rassemblés dans les années précédentes par le chancelier du consulat de France à Beyrouth Antoine Péretié, crée le noyau de la collection De Clercq¹⁹, entrée en partie au musée du Louvre et au Cabinet des Médailles en 1967 grâce à la donation du comte Henri de Boisgelin (héritier de la collection)²⁰.

17. Sur la naissance de la collection et la mission de Mas Latrie, voir Amandry, Hermary, Masson 1987, et O. Masson, dans *Art antique de Chypre au Cabinet des Médailles, du Bronze moyen à l'époque byzantine*, Paris, 1994, p. 21-22. Sur la place occupée par les érudits français dans l'origine de l'archéologie chypriote, voir Hermary 2009.

18. Voir *ICS*², p. 48-51, avec un aperçu sur l'histoire du déchiffrement du syllabaire chypriote (voir aussi Masson 1991a et 1991b).

19. Publiée en sept volumes entre 1885 et 1911 : *Collection De Clercq. Catalogue*, Paris.

20. Sur cette question, voir Le Rider, Seyrig 1967, p. 7-8.

En 1862 *Melchior de Vogüé* (1829-1916), à la demande d'Ernest Renan, conduit avec William Waddington (1826-1894) et Edmond Duthoit (1837-1889) des fouilles et des recherches archéologiques à Chypre. Les objets issus de cette mission constituent le noyau des collections chypriotes du musée du Louvre ²¹.

Robert Hamilton Lang (1836-1913) rivalise en qualité d'archéologue amateur, au cours des années 1860-1870, avec Luigi Palma di Cesnola sur le terrain de l'île ²². Il fouille à Idalion ²³, où il trouve la fameuse inscription bilingue *ICS*² 220 / *CIS* I 89 (dédicace du prince/*wanax* phénicien Baalrom à Resheph Mikal/Apollon Amyklos, qui permet le premier déchiffrement du syllabaire chypriote par l'assyriologue George Smith) ²⁴, et aussi à Pyla ²⁵ ; les objets trouvés vont constituer le noyau de la collection chypriote du British Museum ²⁶.



Figure 4. Luigi Palma di Cesnola
(d'après Marangou 2000, p. XII).

21. Sur la mission de Vogüé voir, après O. Masson (*ICS*²), Bonato 1998, 1999a, 2000, 2001a, 2001b ; également Masson 1971, p. 307-310 ; Foucart-Borville 1985 ; Hermary 1988 ; Bonato 1999b ; Cassimatis 2001 ; Severis 2001. Pour une esquisse de l'histoire des collections chypriotes du Louvre voir Caubet 1985, 2001, et dans ce volume *supra* p. 141-157 ; Fontan 2007.

22. Marangou 2000, p. 44-50 ; Challis 2008, p. 163-164.

23. Voir à ce propos Tatton-Brown 2002 ; Masson 1968, p. 386-402 (« Kypriaka VII »).

24. *ICS*², p. 48-49.

25. Masson 1966, p. 11-21 (« Kypriaka II »).

26. Sur les origines de cette collection voir Tatton-Brown 1998.

Parmi les collectionneurs et amateurs français d'antiquités chypriotes, *Georges Colonna-Ceccaldi* (1840-1879), qui a résidé régulièrement à Chypre entre 1866 et 1871, où son frère Tiburce était consul de France, est un personnage de premier plan et aussi un témoin précieux des activités contemporaines du consul Cesnola²⁷.

Luigi Palma di Cesnola (1832-1904 ; *Fig. 4*), consul des États-Unis à Chypre entre 1865 et 1876, est passé dans l'histoire de l'archéologie chypriote comme le plus désinvolte et le moins scientifique parmi les archéologues amateurs et les collectionneurs du XIX^e siècle. Sa collection, d'une richesse et d'une qualité impressionnantes²⁸, a été rassemblée sans aucun souci de documentation scientifique, ce qui constitue une perte inestimable pour notre connaissance de l'histoire de l'île. Le profit étant l'un des moteurs de son activité de pillage systématique, il vendit entre 1874 et 1876 sa collection au Metropolitan Museum, dont il devint ensuite le directeur en 1879. Les objets de la collection Cesnola proviennent des sites principaux de l'île, Idalion, Golgoi et Kourion étant parmi les plus extensivement fouillés ; sa personnalité complexe et difficile à comprendre, qui suscite des critiques et de l'ironie, ainsi que son activité « archéologique », qu'il décrit en mêlant toujours la réalité avec la fantaisie²⁹, ont fait l'objet de nombreuses études, auxquelles il faudra faire référence pour toute analyse détaillée de plusieurs de ses découvertes, vraies ou fausses³⁰.

Son frère, *Alessandro Palma di Cesnola* (1839-1914), a fouillé à son tour à Salamine entre 1876 et 1878³¹, et il a rassemblé une collection d'antiquités qui a été ensuite plus ou moins dispersée³².

L'activité d'Alessandro Palma di Cesnola, qui coïncide avec l'installation des autorités anglaises dans l'île³³, marque en quelque sorte la fin de la première phase de

27. Voir l'ouvrage *Monuments antiques de Chypre, de Syrie et d'Égypte*, Paris, 1882 (réimpr. New York, 2006) ; également Masson 1990a ; Marangou 2000, p. 53-55.

28. Illustrée par l'ouvrage, en trois volumes, de Cesnola lui-même, *A descriptive Atlas of the Cesnola Collection of Cypriote Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, Boston et New York, 1885-1903, la collection a fait l'objet d'une première étude scientifique par J.L. Myres, *Handbook of the Cesnola Collection*, New York, 1914 ; le nouveau catalogue raisonné, en cours de réalisation, a été précédé par la publication d'un choix d'œuvres, qui a accompagné l'ouverture des nouvelles salles chypriotes du Metropolitan Museum (Karageorghis 2000).

29. Dans son ouvrage principal, *Cyprus, Its Ancient Cities, Tombs and Temples*, Londres, 1877 (réimpr. Limassol, 1991).

30. Voir surtout l'étude récente de Marangou 2000, avec bibliographie ; également Masson 1984a, p. 77-83 (« Kypriaka XVI »), 1984b et 1984c, 1988 et 1989, 1990b, 1994, 1996, et E. Masson 2001 ; Challis 2008, p. 166-170 ; Merrillees 2010.

31. Voir son ouvrage *Salaminia. The History, Treasures, & Antiquities of Salamis in the Island of Cyprus*, Londres, 1882.

32. *ICS*², p. 24 n. 2 et 4, ainsi que Masson 1957, p. 33-37 (« Appendice II : Notes sur la collection Lawrence-Cesnola »).

33. La « découverte » de l'île par les Britanniques, jusqu'en 1878 (quand ils en acquièrent l'administration), est décrite dans Edbury 2001 ; voir aussi Challis 2008, p. 160-175.

l'archéologie chypriote, caractérisée par la découverte de sites et d'objets très importants mais dépourvus de contexte scientifique de référence. Les Anglais, en s'opposant à toute activité archéologique non autorisée, ont régularisé et aussi contribué à orienter toutes les recherches sur l'île, ouvrant pour l'archéologie chypriote une période plus scientifique et plus systématique que la précédente, même si on est encore loin des standards actuels ³⁴.

Les fouilles principales qui concernent l'île avant l'arrivée de la mission suédoise en 1927 sont en effet aussi l'œuvre d'un amateur, l'allemand *Max Ohnefalsch-Richter* (1850-1917 ; *Fig. 5*) : mais à différence de ses prédécesseurs il a des mandats officiels et il devient vite un archéologue assez méthodique et fiable ³⁵. Néanmoins, les résultats de sa fouille la plus importante, à Tamassos, qui devaient faire l'objet d'une publication spécifique (*Idalion und Tamassos*), n'ont jamais été publiés ³⁶, et son ouvrage principal *Kypros, die Bibel und Homer* (Berlin et Londres 1893), avec plusieurs autres publications ³⁷, constitue une source très partielle, incomplète et dispersée pour la reconstitution de son activité archéologique. Il a fouillé à Kition (1879), à Chytroi et Voni (1883), à Idalion (1894) ³⁸, à Tamassos (1885, 1889, 1894) ³⁹, à Polis (1885-1886) et sur beaucoup d'autres sites de l'île ⁴⁰, mais aucune de ses découvertes n'est documentée de manière satisfaisante.

On doit toutefois à M. Ohnefalsch-Richter, avec l'archéologue anglais *John L. Myres* (1869-1954), la rédaction en 1899 du premier catalogue du Musée de Chypre ⁴¹, qui avait ouvert ses portes une quinzaine d'années auparavant (en 1883) ⁴². Même si les premières phases de l'existence du musée ont été marquées par des difficultés et des problèmes de

34. Sur le cadre législatif et administratif de la recherche archéologique à Chypre avant et après l'administration britannique, voir Stanley-Price 2001, Wright 2001 et Given 2001 (avec une perspective post-coloniale).

35. Voir en général Buchholz 1989 et Matthäus 2009, ainsi que aussi Krpata 1992, Fivel 1994 et 1996, Merrillees 2000, Brönnner 2001 et Violaris 2001.

36. Les documents préparatoires de l'ouvrage, qui devait être repris et édité par A. Furtwängler (Oberhummer 1925, col. 115), ont été ensuite étudiés par H.-G. Buchholz (Masson, Hermary 1988b, p. 3).

37. Fivel 1989.

38. Voir sur ce point Masson, Hermary 1988b.

39. Sur Tamassos voir Masson 1964, p. 207-236 (« Kypriaka I ») ; Buchholz 1991. Sur la reprise (entre 1970 et 1981) des fouilles allemandes dans la nécropole royale de Tamassos voir Buchholz, Matthäus, Walcher 2002.

40. Voir par exemple Masson 1985 et 1986 (Ohnefalsch-Richter à Kouklia) ; Hermary 1990b (à Amathonte).

41. Myres, Ohnefalsch-Richter 1899. Le seul catalogue du musée paru depuis est celui de P. Dikaios, *A Guide to the Cyprus Museum*, première édition en 1947, troisième et dernière édition en 1961 ; inutile de dire qu'un nouveau catalogue du musée serait une tâche des plus urgentes à accomplir aujourd'hui.

42. Voir Stanley-Price 2001 et Merrillees 2005 (avec la bibliographie).

toute sorte ⁴³, sa création a constitué sans aucun doute un moment important dans la prise de conscience de la valeur historique et scientifique des antiquités chypriotes, non plus en tant qu'objets de collection et d'exportation, mais en tant que véritables témoignages sur le passé de l'île.



Figure 5. Max Ohnefalsch-Richter
(d'après S. Brehme *et al.*, *Ancient Cypriote Art in Berlin*, Nicosie, 2001, p. 16 fig. 2).

Les fouilles réalisées à Chypre avant la Grande Guerre ont été, à l'exception des activités de M. Ohnefalsch-Richter, essentiellement placées sous la responsabilité d'archéologues anglais ⁴⁴ : E.A. Gardner et D.G. Hogarth (Cyprus Exploration Fund) à Kouklia (1888) ⁴⁵, J.A.R. Munro et H.A. Tubbs (Cyprus Exploration Fund) à Polis (1889-1890) ⁴⁶ et à Salamine (1890-1891) ⁴⁷, A.H. Smith et J.L. Myres à Amathonte (1893-1894), H. B. Walters à Kourion (1895) ⁴⁸, A.S. Murray à Enkomi (1896) ⁴⁹ ; J.L. Myres

43. Sur cette question voir surtout Merrillees 2005.

44. Voir ci-dessus p. 305-356 l'article de T. Kiely et A. Ulbrich, et en général Steel 2001 et Tatton-Brown 2001b.

45. Les résultats des fouilles ont été publiés dans Gardner *et al.* 1888 ; voir aussi Hogarth 1889, sur l'exploration d'une partie de l'île menée par l'auteur après la fouille de 1888.

46. Munro, Tubbs 1890, p. 1-82 ; Munro 1891.

47. Munro, Tubbs 1891.

48. Voir Kiely 2009.

49. Murray, Smith, Walters 1900, p. 1-54 (Enkomi), p. 56-86 (Kourion), p. 87-126 (Amathonte).

a lui-même fouillé à deux reprises dans l'île, à plusieurs endroits : en 1894⁵⁰, et encore en 1913⁵¹.

L'activité de voyageurs et savants continue dans l'île jusqu'aux années vingt, même si elle est considérablement réduite par rapport aux décennies précédentes, sans doute aussi à cause de la Loi des Antiquités (*Antiquities Law*), établie par le Gouvernement britannique en 1905, qui fixait pour la première fois des restrictions considérables à l'exportation des objets trouvés dans l'île⁵². Les découvertes clandestines en revanche se multiplient et c'est par des pilleurs, par exemple, que le site du sanctuaire de Rantidi est localisé en 1909⁵³. Parmi les savants qui ont voyagé dans l'île pendant cette période, certains méritent d'être mentionnés :

- *Eugen Oberhummer* (1859-1944), géographe et historien allemand, a voyagé dans l'île à deux reprises, en 1887 et en 1891 ; son ouvrage sur Chypre, en deux volumes, est resté incomplet⁵⁴ ;
- *Paul Perdrizet* (1870-1938) a découvert et étudié à Amathonte, en 1896, les deux grandes inscriptions étéochyprites *ICS*² 194 et 195⁵⁵ ;
- *Paul-Louis Couchoud* (1879-1959) a effectué, en 1902, un voyage dans l'île, pendant lequel il a acquis un certain nombre d'objets ensuite donnés au musée du Louvre⁵⁶ ;
- *Ernst Sittig* (1887-1955), épigraphiste allemand, a étudié plusieurs inscriptions syllabiques lors de son voyage dans l'île en 1913-1914⁵⁷.

Les érudits locaux sont aussi de plus en plus présents pendant cette période : certains d'entre eux, par exemple I.K. Peristianes ou Menelaos Markides, ont activement fouillé ou collaboré à des fouilles (I.K. Peristianes a assisté Robert Zahn lors des fouilles de Rantidi en 1910 ; M. Markides, conservateur du Cyprus Museum entre 1912 et 1931, a assisté J.L. Myres en 1913, et a ensuite réalisé lui-même des fouilles à Polis en 1916-1918). D'autres, tels Athanasios Sakellarios ou I.K. Peristianes lui-même, ont publié des ouvrages qui ont constitué, et parfois constituent encore, des références utiles⁵⁸ ; il ne faut pas non plus oublier que la création du Cyprus Museum en 1883 est due essentiellement à l'effort auprès des autorités britanniques de certains érudits et intellectuels chypriotes de l'époque, parmi lesquels Demetrios Pierides⁵⁹.

50. Myres 1897.

51. Myres 1940-1945a et b.

52. Karageorghis 1985, p. 1-2.

53. Sur la découverte et l'exploration du site voir Mitford, Masson 1983, p. 3-22.

54. Oberhummer 1903 ; le second volume n'a jamais paru.

55. Masson 1977, p. 317-323 (« *Kypriaka X* ») ; Masson 1990c.

56. Caubet, Hermary, Masson 1992.

57. Bibliographie dans *ICS*², p. 27.

58. A. Sakellarios, *Τά Κυπριακά*, Athènes, 1890-1891 ; I.K. Peristianes, *Γενική ιστορία της νήσου Κύπρου*, Nicosie, 1910.

59. *ICS*², p. 25 et n. 3 ; Marangou 2000, p. 353 ; Tatton-Brown 2001b, p. 169.

**Chypre dans les études d'histoire ancienne :
entre le milieu du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale**

Pour avoir un panorama complet de la place occupée par Chypre dans l'histoire des études sur l'antiquité, avant l'étape fondamentale représentée par les recherches d'E. Gjerstad, il faut toutefois aussi observer de quelle manière les données issues de l'exploration archéologique et antiquaire de l'île étaient reçues et intégrées dans les ouvrages historiques contemporains. On considérera donc un nombre limité d'études historiques parues entre le milieu du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, en choisissant les ouvrages qui ont marqué le plus l'évolution des études sur l'Antiquité et qui ont influencé, de manières différentes, la perception de Chypre dans ce milieu : sans prétendre à l'exhaustivité, ce rapide tableau devrait permettre de suivre les étapes principales qui ont fait passer Chypre, dans les études sur l'Antiquité, du statut de colonie phénicienne à celui de véritable « avant-poste des Occidentaux »⁶⁰ en Méditerranée orientale.

La nécessité de contextualiser l'historiographie sur Chypre antique, et spécialement ses premières phases, répond à des exigences qui n'ont pas leur moteur principal dans l'érudition ou dans le caractère exhaustif de la recherche. Depuis quelques dizaines d'années les études d'archéologie, mais plus spécifiquement les études d'archéologie s'attachant aux questions d'ethnicité en Méditerranée orientale, ont entrepris un vaste parcours de réflexion méthodologique qui se rattache au mouvement général de critique post-coloniale⁶¹. Ces études, en ce qui concerne Chypre, sont à l'origine d'une série d'essais, issus essentiellement du monde académique anglo-saxon, visant à retrouver, dans l'histoire des recherches sur le passé le plus ancien de l'île, les traces des idéologies politiques qui ont marqué son histoire récente, de la fin de la période ottomane jusqu'à nos jours : idéologie coloniale d'abord, philhellénique et chypriote nationaliste ensuite⁶². Toute critique, qui contribue à éclairer des moments complexes non seulement de l'histoire, mais aussi de l'historiographie de l'île, est positive : grâce à ces études on apprend à mieux connaître le contexte politique et idéologique dans lequel l'archéologie chypriote est née et s'est développée. Mais toute critique risque aussi d'être hypercritique et l'archéologie chypriote post-coloniale n'échappe pas à ce travers. Si on ne voit, dans l'historiographie chypriote du milieu du XIX^e au début du XXI^e siècle, qu'un essai conscient et orienté de « nationaliser » le passé de l'île⁶³, on réduit de cette manière la richesse des interprétations et des parcours proposés à une seule idéologie – sans échapper de plus au risque, bien présent, de rejeter, avec les interprétations historiques qu'on considère biaisées, les preuves documentaires (c'est le cas de l'étude, très contestée, de M. Given

60. Glotz 1923, p. 249.

61. Voir la bibliographie citée dans Leriou 2007, p. 2-3.

62. V. surtout Leriou 2002 et 2007, mais aussi Given 1998, Hatzopoulou 2005, Knapp 2008.

63. Leriou 2002 et 2007.

sur les Étéochyprites) ⁶⁴. Replacer en revanche les ouvrages historiques dans leur contexte intellectuel d'origine ne signifie pas, évidemment, nier que des conditionnements politiques ou idéologiques aient existé – toute œuvre de culture étant, irrémédiablement, fille de son temps ; mais il est aussi inévitable de postuler, en l'absence de preuves contraires, un principe d'honnêteté intellectuelle qui fait que chaque historien, dans son époque et dans la limite de ses capacités, a écrit l'histoire qu'il supposait vraie et qui était, pour lui, l'élaboration la meilleure de ses connaissances. De cette manière, on peut essayer de voir, dans la série des histoires de Chypre qu'on analysera, un parcours qui a une valeur en soi, où les erreurs, les fausses pistes, les déviations idéologiques gardent un sens qui ne peut qu'être historique, et qui doit donc être jugé en tant que tel.

Les voyageurs et collectionneurs d'antiquités qui se rendirent dans l'île, de plus en plus nombreux au cours du XIX^e siècle (et dont nous n'avons mentionné que les plus importants), avaient à leur disposition comme guide, à partir de 1841, un ouvrage de synthèse assez fiable et complet : *Kypros. Eine Monographie*, de *Wilhelm Heinrich Engel*, qui parut à Berlin en deux volumes en 1841, et qui fut déjà utilisé par Ludwig Ross lors de son voyage de 1845 ⁶⁵. Fondé exclusivement sur les sources textuelles (Engel ne visita jamais Chypre), il manquait à cet ouvrage une observation directe de l'île et de ses vestiges archéologiques, mais il restait tout de même une source fondamentale pour ses références à la littérature antique ; il recueillait notamment pour la première fois les légendes de fondation grecques des villes chypriotes ⁶⁶.

Bien plus influent, depuis sa parution, fut l'ouvrage de *Franz Karl Movers* (1806-1856), *Die Phönizier*, publié en 4 volumes entre 1841 et 1856 ; dans le deuxième volume de la seconde partie, paru en 1850 à Berlin et dédié à l'histoire des colonies (*Band 2, Teil 2 : Geschichte der Kolonien*), Movers argumentait avec force en faveur de la théorie généralement acceptée à l'époque, c'est-à-dire que Chypre, avant la période lagide, était une île essentiellement phénicienne ⁶⁷.

Les Phéniciens étaient, déjà dans l'ouvrage d'Engel, le premier peuple historique à avoir habité sur l'île, bien avant les Grecs ⁶⁸ ; dans l'ouvrage de Movers les Grecs ne sont qu'un élément de la « population bigarrée » qui caractérisait toutes les villes de l'île, y

64. Given 1998 : voir surtout Petit 1999 et Hamilakis *et al.* 1998, de même que les observations de Fourier 2008, p. 104 et la mise au point récente d'Egetmeyer 2009.

65. Mehl 2009, p. 157.

66. Engel 1841, I, p. 210-229.

67. Movers 1849-1850, 2, p. 203-246. Voir déjà Niebuhr 1847, p. 92 (« *Dieselbe Phönizier finden wir auch im Besitz von Cypern wieder, wo sich erst später Griechen ansiedelten* »), p. 94-98 et p. 352 (encore à l'époque de Pisistrate « *von Cypern kann die Ausfuhr nicht ganz frei gewesen sein, weil, wenn auch hier griechische Städte bestanden, diese doch unter phönizischer Hoheit und immer etwas gedrückt von den Phöniziern waren* ») ; voir encore Rawlinson 1889, p. 65-70.

68. Engel 1841, I, p. 165-177.

compris la principale, Kition⁶⁹. Les légendes de fondation grecques des villes chypriotes étaient vues par Movers comme des réélaborations partielles et récentes d'éléments légendaires qui, correctement interprétés, permettraient en revanche d'identifier trois périodes de contrôle phénicien sur l'île : d'abord l'hégémonie de Byblos, symbolisée par Kinyras, ensuite celle de Sidon, symbolisée par Bélos, et finalement celle de Tyr avec Pygmalion⁷⁰. Le contrôle des Phéniciens sur l'île, commencé bien avant la guerre de Troie, aurait été brisé pour la première fois au moment de la décadence de Tyr pendant la période néo-babylonienne, mais, malgré l'enracinement des Grecs dans l'île, Tyr aurait continué à jouer un rôle fondamental, à Kition mais aussi à Salamine, tout au long de la période perse⁷¹.

L'assimilation de la civilisation et de l'art chypriotes à ceux de la Phénicie est évidente aussi dans les écrits à peu près contemporains de L. Ross⁷² et de ses successeurs immédiats⁷³, et elle demeura en gros inchangée jusqu'aux dernières décennies du XIX^e siècle, quand le déchiffrement du syllabaire chypriote et la découverte du grec qu'il manifestait obligea, en quelque sorte, à reconsidérer le rôle des Grecs dans la civilisation de l'île⁷⁴. L'une des premières et des plus radicales prises de position en ce sens est sans doute celle d'*Alexander Enmann* (1856-1903), philologue allemand, spécialiste des biographies d'époque impériale, qui s'occupa de Chypre, et notamment des origines du culte d'Aphrodite, pour l'obtention du titre de Docteur à l'université de Dorpat (Tartu, Estonie). Dans sa dissertation *Kypros und der Ursprung des Aphroditekultus*, en 1886, il contestait avec force la « théorie phénicienne » (*Phönizerhypothese*), qui attribuait à la déesse Aphrodite une origine sémitique et à Chypre, colonie phénicienne, un rôle

69. Movers 1849-1850, 2, p. 236 : « *erscheint ... in allen alten Städten eine buntgemischte Bevölkerung ... Wie gemischt die Bevölkerung in Citium gewesen sei, lassen die an der Stätte desselben, bei dem heutigen Larnaka, gefunden Inschriften schließen. Phönizische, armenische, assyrische, griechische finden sich hier neben einander (...)* ».

70. Movers 1849-1850, 2, p. 226-243.

71. Movers 1849-1850, 2, p. 243-244.

72. Mehl 2009, p. 173-180 ; Senff 2009, p. 258-260.

73. Hermary 1990a, p. 9-10 ; en général Senff 2009.

74. Hermary 1990a, p. 10-16 ; voir aussi Leriou 2007, p. 7, citant M. Bernal et M. Given. L'approche de R. Meister (Meister 1889, p. 125-131) se fondait justement sur les inscriptions et sur les plus récentes recherches à propos du syllabaire et de la langue chypriotes, pour proposer un modèle d'hellénisation de l'île qui frappe aujourd'hui par la précocité de certaines conclusions historiques : ainsi, par exemple, Meister 1889, p. 127 (« *Der Wunsch der kyprischen Griechen den geschichtlichen Zusammenhang mit dem Mutterlande sich und ihren Phönizischen Nachbarn auf der Insel durch möglichst viele ethnische und genealogische Beziehungen einleuchtend zu machen, liess leicht derlei Gründungs- und Stammessagen entstehen* ») ou p. 129 (« *Wir sind meines Erachtens nicht genötigt nach grossen festländischen Völkerbewegungen uns umzusehen, um die Kolonisation von Kypros zu erklären. Wie die Besiedelung von Kleinasien, Unteritalien, Sicilien, so ist auch die von Kypros nicht auf einmal, sondern innerhalb langer Zeit, vielleicht mehrerer Jahrhunderte, erfolgt* »).

primordial dans la transmission du culte de la déesse au monde hellénique. En démontrant l'origine purement grecque de la déesse, il passait en revue les légendes de fondations grecques à Chypre et la figure de Kinyras et il arrivait à la conclusion que « *Kypros verdankte die Verehrung der Aphrodite und ihres paphischen Kultgenossen Kinyras seinem alten colonialen Zusammenhange mit Hellas, nicht einer asiatischen Religion* »⁷⁵. Chypre aurait été plutôt, donc, le terrain de rencontre d'Aphrodite et d'Astarté, l'endroit où l'on aurait assimilé pour la première fois ces deux divinités à l'origine indépendantes, bien que très proches⁷⁶ ; certains passages permettent de caractériser cette rencontre en termes d'un véritable affrontement racial, entre des colons grecs en position de pouvoir, qui avaient gardé, en raison de leur conservatisme, les caractères les plus anciens de la civilisation hellénique, et des Phéniciens en position subalterne, irrémédiablement étrangers⁷⁷.

Toujours dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les découvertes de la mission Vogüé, de L. Palma di Cesnola et de R. Hamilton Lang permirent aussi d'enrichir considérablement l'ensemble d'objets chypriotes connus, mais sans que cela conduisît à une étude plus approfondie et spécifique de l'art chypriote en tant que tel. Le rôle des Grecs dans la naissance et surtout dans l'évolution de la civilisation de l'île étant de plus en plus souligné, l'art chypriote devint, dans les études françaises et allemandes de la fin du XIX^e siècle, une branche mineure, provinciale, de l'art grec archaïque, jugée de manière très sévère à cause de son caractère infantile et mixte, trop influencé par les civilisations orientales voisines (Égypte, Assyrie, Phénicie)⁷⁸.

Les études contemporaines d'histoire ancienne suivirent à peu près ce même parcours : elles évoluèrent, d'une vision de l'île en tant que « colonie appartenant aux Phéniciens »⁷⁹, à celle d'une région sous directe influence mycénienne à l'âge du Bronze récent, colonisée par les Grecs bien avant les premières traces de présence phénicienne. Les découvertes archéologiques de plus en plus nombreuses ont sans doute joué un rôle fondamental dans ce renversement presque total de la lecture de l'histoire de l'île, permettant d'apprécier, avec des études de moins en moins superficielles, la valeur des différentes influences sur

75. Enmann 1886, p. 57.

76. Enmann 1886, p. 84-85.

77. Enmann 1886, p. 24-26. L'histoire (qu'on trouve dans Antoninus Liberalis, *Métamorphoses* 39) de la fille du roi de Salamine Nikokreon, Arsinoé, refusant un riche prétendant en raison de ses origines obscures (γονέων οὐκ ἐπιφανῶν) car phéniciennes, est présentée par Enmann 1886, p. 25, comme un exemple significatif des rapports sociaux entre les deux « races » à Chypre à toute époque !

78. Hermary 1990a, p. 10-13, avec synthèse des différentes positions, surtout en ce qui concerne l'étude de la sculpture.

79. Movers 1849-1850, 2, p. 231 : « *Was diese Mythen und Cultussagen von dem Verhältnisse Phöniziens zu Cypern berichten, bestätigen auch alle geschichtlichen Nachrichten aus phönizischen und biblischen Quellen, in denen Cypern als ein zu Phönizien gehöriges Colonialland erscheint* » ; voir aussi p. 226.

la formation de la civilisation chypriote – mais arrivant très tard à considérer cette même civilisation comme quelque chose d'original et de digne d'étude en soi. Mais on ne peut pas négliger, dans cette esquisse historiographique (sans pouvoir, pourtant, approfondir la question dans le détail ici)⁸⁰, l'évolution plus générale des études sur l'Antiquité, qui étaient, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans l'une de leurs phases les plus importantes et les plus riches de conséquences sur les conceptions historiographiques des décennies à venir. La naissance de l'histoire en tant que discipline scientifique, l'influence croissante des idéologies nationales dans l'interprétation du passé, la montée rapide des thèses racistes (et notamment antisémitiques)⁸¹, l'affirmation progressive (bien que lente) de la valeur historique des documents archéologiques : il ne s'agit là que de quelques aspects qui contribuèrent à révolutionner la conception de l'histoire de l'Antiquité, et qui jouèrent aussi un rôle fondamental pour l'histoire de Chypre.

L'histoire grecque de *Georg Busolt* (1850-1920), dans ses deux éditions⁸², montre bien l'importance que la découverte contemporaine de la civilisation mycénienne a évidemment exercée dans les études de la fin du XIX^e siècle sur les origines de la civilisation hellénique, et notamment dans l'insertion de Chypre dans le cadre de ces mêmes études⁸³. La première édition de l'ouvrage, en 1885, ne mentionne presque pas la civilisation mycénienne, et Chypre est nommée, de manière ambiguë, aussi bien à propos de l'expansion phénicienne dans la mer Égée à partir du XV^e siècle av. J.-C.⁸⁴, que, plus en détail, à propos de la colonisation grecque en Méditerranée orientale : ce sont les difficultés de la Phénicie face aux Assyriens qui facilitent l'expansion grecque ; dans le cas de Chypre, elle est datée du IX^e siècle av. J.-C. au moins, car l'adoption du syllabaire local de la part des Grecs arrivés sur l'île se justifie seulement par l'absence, encore à cette époque, de l'alphabet « gréco-phénicien », bien plus pratique. La parenté du chypriote et de l'arcadien et les légendes de fondation grecques sont évoquées ; Salamine est considérée comme la première véritable fondation grecque sur l'île ; les Phéniciens, à l'arrivée des Grecs, renforcent leurs positions à Kition, à Amathonte, et dans l'intérieur.

80. On se reportera à Ampolo 1997, surtout p. 79-106, pour une étude synthétique sur la question.

81. À ce propos, la lecture de Bernal 1987, surtout p. 337-399 (sur l'histoire des études concernant la présence phénicienne dans la mer Égée au Bronze Récent) peut apporter des éléments très intéressants, mais il faut préalablement prendre en considération tout le débat qui y est associé (Lefkowitz, Rogers 1996 ; Ampolo 1997, p. 140-149 ; Berlinerblau 1999).

82. G. Busolt, *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia*, Gotha, 1885-1888 (= Busolt 1885), 1893-1904² (= Busolt 1893) : ce qui nous intéresse ici est surtout le premier volume de chaque édition.

83. Fitton 2001 et Steel 2001. Sur l'histoire de la découverte de la civilisation mycénienne voir l'introduction de Fitton 1995, et surtout McDonald, Thomas 1990.

84. Busolt 1885, p. 171-172. Aux Phéniciens est attribué un certain nombre d'implantations à Chypre : « Hier [c.-à-d. à Chypre] entstand eine ganze Reihe phönizischer Pflanzstädte : Kition, Amathus und Paphos an der Südküste, Lapethos, Kerynia und Karpasia im Norden, Golgoi, Idalion und Tamassos in der fruchtbaren Ebene des Binnenlandes ».

Pour la première fois, les documents akkadiens contribuent au développement du tableau : la stèle de Sargon et le prisme d'Assarhaddon démontrent la soumission de l'île à l'empire assyrien entre le VIII^e et le VII^e siècle av. J.-C., aussi bien que l'identité grecque d'au moins quatre des dix vassaux chypriotes d'Assarhaddon⁸⁵.

Dans la seconde édition de son ouvrage, en 1893, Busolt ne modifie pas fondamentalement cette interprétation de l'histoire de Chypre au premier millénaire, mais il introduit l'idée nouvelle d'une phase pré-phénicienne (« *eine Kupferbronzezeit* »), où la culture chypriote montre des influences sémitiques mais non phéniciennes, plutôt « *mesopotamisch-babylonisch* » et, surtout, une fréquentation mycénienne active, documentée notamment par la céramique, que les Chypriotes apprirent ensuite à imiter⁸⁶. « *Sehr beachtenswert für die Stellung der mykenischen Kultur ist die Thatsache, daß mykenische Vasen des vollendeten dritten Stils auf Kypros vor der phoenikischen Kolonisation vorkommen* »⁸⁷ : cela permet, selon Busolt, d'éclairer le peuplement de l'île avant l'époque gréco-phénicienne (« *graekophoenikische Eisenzeit* ») et notamment de lier le passé préhistorique de l'île à la civilisation mycénienne, que l'auteur considérait déjà pleinement grecque⁸⁸.

La même année (1893) *Eduard Meyer* (1855-1930 ; Fig. 6) publiait le deuxième volume de son ouvrage monumental sur l'histoire de l'Antiquité⁸⁹. Chypre y trouve sa place dans quelques paragraphes du premier chapitre, consacré à la civilisation mycénienne et aux débuts de l'histoire grecque (avant l'invasion dorienne). La vision de Meyer, cohérente et bien plus ample que celle de Busolt, donne encore, dans cette première édition de l'ouvrage, la priorité aux Phéniciens par rapport aux Grecs dans la colonisation de l'île à la fin du deuxième millénaire. À ce propos, Meyer est bien conscient que le faciès archéologique de l'île ne montre encore aucun signe de présence phénicienne à l'époque où la colonisation grecque aurait touché Chypre (c'est-à-dire, aux XIII^e-XII^e siècles av. J.-C.), mais cela ne suffit pas à contredire tous les éléments en faveur d'une circulation très précoce des Phéniciens en Méditerranée orientale (dès le XVI^e siècle av. J.-C.) : « *Der ungreifbare Charakter der phoenikischen Kunst bildet auch hier das Haupthinderniss für die Forschung. Denn dass die Phoeniker erst nach der mykenischen Zeit nach Cypern gekommen sein sollten, widerstreitet eben so sehr allen Zeugnissen, die wir über die ältere Geschichte des Mittelmeersbesitzen, wie dem von der*

85. Busolt 1885, p. 295-298.

86. Busolt 1893, p. 44-47. La céramique mycénienne de Chypre venait d'être identifiée et étudiée pour la première fois, quelques années auparavant, par A. Furtwängler et G. Löschcke (Leriu 2007, p. 8) : Furtwängler, Löschcke 1886, p. 24-31.

87. Busolt 1893, p. 47.

88. Busolt 1893, p. 121-122

89. E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, Stuttgart 1884-1902 (vol. II = Meyer 1893). Sur la conception historiographique de Meyer voir Ampolo 1997, p. 91-93 avec références.

Natur vorgezeichneten Gange der Entwicklung »⁹⁰. La pénétration des Grecs à Chypre est ensuite liée à la civilisation mycénienne, qui constitue, comme pour Busolt, le premier vecteur d'hellénisation de l'île⁹¹ ; mais la mixité culturelle de Chypre est aussi bien soulignée, tant dans les vestiges de sa culture matérielle, que dans la langue, la religion, l'art⁹². Meyer croit pouvoir distinguer les implantations phéniciennes de celles des Grecs en fonction de la typologie de l'installation : ports et mines sont phéniciens (Tamassos, Soloi, Amathonte, Kition, Lapéthos), mais les villes agricoles sont grecques (Salamine, Chytroi, Lédra, Paphos, Kourion)⁹³.

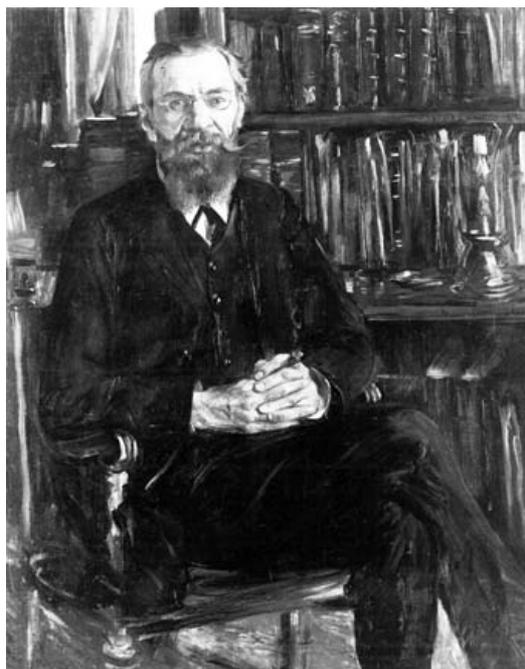


Figure 6. Eduard Meyer (portrait par Lovis Corinth, 1910, Kunsthalle de Hambourg).

90. Meyer 1893, p. 221-222. « *Der ungreifbare Charakter der phoenikischen Kunst* » constitue un stéréotype qu'E. Meyer renforcera dans les éditions successives de l'ouvrage (ainsi Meyer 1931, p. 88-89 : « ... *ihr eigentlicher Charakter besteht darin, keinen Charakter zu haben* », qui rappelle de près la formulation utilisée en 1885 par G. Perrot et Ch. Chipiez [p. 884] : « la seule originalité de cet art, c'est de ne pas être original ») et qui connaît en général une grande persistance dans les études sur les Phéniciens à toute époque : voir Liverani 1998, p. 8-10 et p. 17-18 ; Pastor Borgoñon 1988-1990.

91. Contrairement à ce qu'affirme Leriou 2007, p. 9 (« *the very first scholar to clearly and directly associate the Mycenaean and Mycenaean-looking pottery found within Cypriot contexts with a colonisation of the island by Aegean people was Sir John Linton Myres* », au plus tôt dans Myres, Ohnefalsch-Richter 1899, p. 40 et p. 180 ; voir aussi Myres 1914, p. 45-46), E. Meyer est déjà assez explicite à cet égard (Meyer 1893, p. 222 : « *Mit Sicherheit lehren die Funde dagegen, dass in der mykenischen Epoche die Verbindung zwischen Cypern und Griechenland beginnt. Aus ihr haben sie sich die griechischen Ansiedlungen entwickelt.* ») et cette association était, comme on l'a vu, aussi présente chez G. Busolt.

92. Meyer 1893, p. 225-228.

93. Meyer 1893, p. 224.

Comme on le sait, E. Meyer remania les deux premiers livres de son ouvrage plusieurs fois, en les complétant par les dernières découvertes et en les enrichissant par des réflexions méthodologiques qui formèrent, dans la deuxième édition, le premier tome du premier volume. En ce qui concerne Chypre, la découverte récente des lettres d'El Amarna (dans les dernières années du XIX^e siècle) nécessitait évidemment une révision complète du rôle de l'île dans l'histoire du II^e millénaire av. J.-C., et l'introduction du royaume d'Alashiya parmi les réalités politiques des époques les plus reculées⁹⁴. Toute l'histoire de l'île s'en trouvait changée : l'arrivée des Grecs (qu'on identifiait avec l'un des Peuples de la Mer, les *Ahhiyawa*) à la fin de l'Âge du Bronze était considérée comme la cause de la disparition du royaume d'Alashiya ; on retrouvait dans les Amathousiens les survivants de la population originelle de l'île (ce qu'on soupçonnait déjà, grâce au Pseudo-Scylax⁹⁵, mais la découverte récente de l'existence de l'éteo-chypriote renforçait maintenant le témoignage littéraire)⁹⁶ ; pour la première fois, on reconnaissait que l'arrivée des Phéniciens dans l'île avait dû se faire après celle des Grecs – l'existence du royaume d'Alashiya à l'âge du Bronze ne permettant plus de supposer une colonisation phénicienne de date trop haute⁹⁷. En étudiant la colonisation phénicienne, quelques années après (1931), E. Meyer réduisait considérablement le rôle et l'importance des Phéniciens à Chypre, en revenant explicitement sur ses théories précédentes. Non seulement les Phéniciens seraient arrivés à Chypre après les Grecs, vers le XI^e siècle av. J.-C., mais il se seraient aussi contentés de fonder Kition et Lapéthos et de les utiliser comme ports de commerce, alors que les Grecs gardaient fermement sous leur emprise tout le reste du pays et de l'arrière-pays, à l'exception d'Amathonte⁹⁸. Le renversement de perspective est fait : Chypre est maintenant une île de culture mixte, mais où la composante grecque est majoritaire et très ancienne ; seule la paix de Callias permettra aux Phéniciens, avec l'autorisation et l'approbation des Perses, d'étendre leur pouvoir sur une partie plus importante de l'île⁹⁹.

C'est à cette même conception de l'histoire ancienne de Chypre que s'arrête, sans nouveautés substantielles, la *Griechische Geschichte* de Karl Julius Beloch (1854-1929)¹⁰⁰, dont le premier volume, paru en 1893, fut publié en 1912 dans sa seconde édition. Il n'y est pas question d'Alashiya, ni de l'histoire de l'île à l'âge du Bronze, car il manquait à Beloch les solides connaissances en histoire du Proche-Orient ancien que possédait en revanche Meyer : une influence générale des cultures orientales suffit

94. Meyer 1909, p. 671-673. L'identification d'Alashiya avec Chypre est précoce : voir Meyer 1909, p. 672-673 (l'article cité de Müller date de 1896).

95. Pseudo-Skylax, *Périple* 103.

96. Voir *ICS*², p. 85.

97. Meyer 1928, p. 552-555.

98. Meyer 1931, p. 86-87.

99. Meyer 1931, p. 87.

100. Ampolo 1998, p. 95-97, avec références.

à expliquer le caractère particulier de l'art chypriote préhistorique ¹⁰¹. Aussi l'étude de l'hellénisation de l'île, analysée de manière générale dans la première partie du premier volume ¹⁰², avec plus de détails sur les légendes de fondation grecques dans la seconde partie ¹⁰³, ne présente aucune nouveauté spécifique, sinon dans le jugement sévère sur le caractère « étrange » (*fremdartig*) de la culture chypriote, qui trouve son explication ultime dans la non-pureté du sang : « *So zeigt die Kultur hier einen durchaus fremdartigen Charakter, und ohne das Zeugnis der Inschriften würde man vielleicht zweifeln, ob denn die Kyprier überhaupt Griechen gewesen sind. Dem Blute nach waren sie es auch nur zum kleinsten Teil* » ¹⁰⁴.

À des conclusions différentes semble aboutir, en revanche, *Gustave Glotz* (1862-1935 ; *Fig. 7*) ¹⁰⁵ dans son ouvrage monumental sur l'histoire grecque ¹⁰⁶, aussi bien que dans son étude plus spécifique sur la civilisation égéenne ¹⁰⁷. Dans ce dernier ouvrage, publié en 1923, il établissait le cadre chronologique et historique de l'hellénisation de Chypre, qu'il situait à l'époque mycénienne, entre le *xvi^e* et le *xiii^e* siècle av. J.-C., mais surtout à partir du *xiv^e* siècle. Déjà dans ce premier ouvrage, il souligne avec force le rôle formateur et créatif des Crétois d'abord, puis des Mycéniens, sur la civilisation chypriote : « *Une pareille transformation n'a pas été l'effet d'un développement interne et spontané. L'activité de ces transactions suppose une forte marine. Rien ne dit qu'elle ait existé sur place. C'étaient les Égéens, et tout d'abord les Crétois, qui tournaient à leur profit la prospérité naissante de Chypre* » ¹⁰⁸. La fréquentation de l'île dans des buts économiques prend facilement les traits d'une véritable colonisation : « *Que des marchands et des artisans égéens s'y soient établis à demeure, c'est un fait trop conforme aux lois de la colonisation méditerranéenne pour ne pas être extrêmement vraisemblable. Si la population cyprïote conserve ses modes traditionnels de sépulture, pour tout le reste elle s'adapte à la civilisation égéenne, surtout à partir du *xiv^e* s. Un instant le roi d'Alasia semble essayer de réagir [...] Toutefois, Chypre apparaît de plus en plus comme l'avant-poste des Occidentaux. [...] Quand l'invasion dorienne viendra bouleverser les pays achéens, Cyprï sera toute prête à offrir un asile à des bandes d'Achéens crétoisés qui lui apporteront leur culte, leur langue et leur écriture* » ¹⁰⁹.

101. Beloch 1912, p. 104-105.

102. Beloch 1912, p. 136-137.

103. Beloch 1912, p. 105-107.

104. Beloch 1912 p. 137.

105. Ampolo 1998, p. 103-105.

106. G. Glotz, *Histoire grecque, Tome premier : des origines aux guerres médiques*, Paris, 1925 (= Glotz 1925).

107. G. Glotz, *La civilisation égéenne*, Paris, 1923 (= Glotz 1923).

108. Glotz 1923, p. 248.

109. Glotz 1923, p. 248.

La vision exprimée par G. Glotz doit sans doute beaucoup aux études d'*Arthur Evans* (1851-1941), l'heureux découvreur de la civilisation minoenne, qui établit le premier une étroite connexion entre l'écriture crétoise et l'écriture syllabique chypriote de l'âge du Bronze, en créant pour cette dernière le nom de « chyro-minoen »¹¹⁰. Pour A. Evans, il y avait tous les éléments pour postuler l'immigration et l'établissement d'Égéens à Chypre pendant le Minoen Récent ; cette vague migratoire, qui correspondait à celle documentée par la céramique mycénienne et par l'introduction de l'écriture chyro-minoenne¹¹¹, ne pouvait pas être identifiée avec la colonisation grecque décrite par les légendes de fondation, qui avait un faciès archéologique différent, et qui devait dater en revanche du début de l'âge du Fer¹¹². Ainsi, la théorie des deux vagues migratoires, qui jouera un grand rôle dans le débat sur l'hellénisation de Chypre par la suite¹¹³, se formait au début du xx^e siècle, en prenant appui sur la connaissance, de plus en plus approfondie, que l'on obtenait sur l'âge du Bronze en mer Égée.

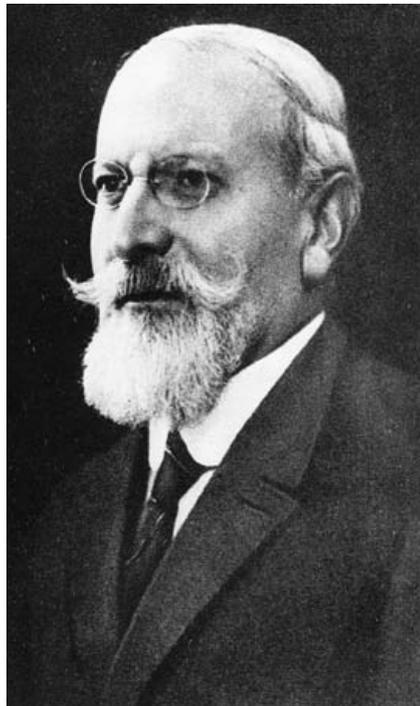


Figure 7. *Gustave Glotz* (d'après Ampolo 1997, fig. 32).

Le tableau présenté par G. Glotz dans son ouvrage sur la civilisation égéenne est repris et même développé deux ans plus tard, dans le premier volume de son *Histoire grecque* (1925). Chypre, avant d'entrer en contact avec les Égéens, a une civilisation

110. Voir *ICS*², p. 31-32 ; Leriou 2007, p. 10-12.

111. Sur la chronologie de la période mycénienne à Chypre, voir déjà Evans 1900.

112. Evans 1909, p. 68-77.

113. Fourrier 2008.

presque primitive : « *Voilà donc une civilisation qui, avec toutes les ressources naturelles dont elle dispose, végète pauvrement durant de longs siècles. Nul indice que Chypre ait vu en des temps éloignés se mêler sur ses côtes les grands courants venus d'Orient et d'Occident* ¹¹⁴. *Avant le M.R. II* ¹¹⁵, *cette grande île somnole dans l'obscurité* » ¹¹⁶. L'arrivée des Mycéniens au XIV^e siècle av. J.-C. bouleverse cette situation d'immobilité : ils apportent leur langue, leur écriture (« *ils mêlent à l'écriture crétoise quelques signes locaux et créent ainsi un syllabaire* »), leurs cultes (« *ils apportent à Paphos le culte de la Déesse Mère* »), leur art, leur savoir-faire ; « *on les y voit [...] imposer leur suzeraineté aux princes indigènes* » ¹¹⁷. Après l'invasion dorienne, une seconde vague d'Achéens débarque à Chypre, mais cette fois ils ne sont pas seuls : des Phéniciens arrivent en même temps de Syrie, et une mixité culturelle se produit grâce au mélange de Grecs (qui restent majoritaires), Phéniciens et indigènes ¹¹⁸. En rencontrant les Assyriens, sur la côte levantine mais aussi, surtout, à Chypre, les Grecs expérimentent pour la première fois des limites à leur expansion vers l'est : « *Il y a là un choc entre Grecs et Orientaux qui est comme un présage des guerres médiques* » ¹¹⁹.

La vision historique de Glotz, élaborée seulement quelques années avant l'arrivée de la mission suédoise à Chypre, est complexe et structurée, même si elle n'a pas l'ampleur universelle de celle de Meyer. À la suite d'A. Evans, il articule l'hellénisation de Chypre en deux étapes bien distinctes : d'abord une pénétration mycénienne, qui a les traits d'une véritable colonisation, autour du XIV^e siècle av. J.-C., et ensuite une vague de réfugiés, à la fin de la période mycénienne, à peu près contemporaine de l'arrivée des Phéniciens (c'est à cette dernière vague que correspondrait la colonisation des légendes). On nie toute valeur aux échanges avec l'Orient dans la préhistoire de l'île (les relations d'Alashiya avec ses voisins à l'âge du Bronze deviennent, dans l'ouvrage de 1923, un faible essai de réaction du roi d'Alasia à la pénétration égéenne !), et même après l'installation des Phéniciens, la prépondérance de la culture grecque est absolue. Le rôle des Grecs comme âmes et moteurs de la civilisation chypriote est net : avant leur arrivée, Chypre somnolait dans l'obscurité ; les éléments principaux de la civilisation chypriote historique (langue, écriture, religion, art, commerce) ne proviennent que du monde grec. Il ne s'agit pas là, comme c'était le cas pour Beloch, de réduire la valeur de la civilisation chypriote en raison de sa mixité : Glotz admire Chypre, sa richesse, son art, mais il n'en reconnaît pas l'originalité, qu'il considère comme le résultat de l'hellénisation de l'île.

114. Une note (Glotz 1925, p. 65 n. 9) précise que la présence de « *quelques cylindres babyloniens* » à Chypre n'implique pas des relations avec l'Orient, qui étaient « *très rares et demeureraient sans effet* ».

115. Minoen Récent II, 1450-1400 av. J.-C. Voir le tableau chronologique dans Glotz 1925, p. 32.

116. Glotz 1925, p. 65, ainsi qu'Evans 1909, p. 68-69.

117. Glotz 1925, p. 86-87.

118. Glotz 1925, p. 107.

119. Glotz 1925, p. 263.

En quelques dizaines d'années, Chypre a donc changé de visage : île orientale, phénicienne, au début, elle se retrouve à la fin mycénienne, ayant une culture mixte dont les racines sont solidement grecques.

Le moment étant arrivé de mettre un peu d'ordre dans les données de plus en plus nombreuses que l'archéologie et l'épigraphie accumulaient au sujet du passé antique de l'île, deux ouvrages ont été publiés, vers la fin des années trente, qui avaient comme objectif l'élaboration d'une synthèse portant spécifiquement sur l'île, sur son art et sur son histoire. Le premier, *Ancient Cyprus: Its Art and Archaeology*, était l'œuvre de Stanley Casson (1889-1944), archéologue britannique spécialiste de sculpture grecque¹²⁰. Si certaines de ses observations, notamment sur l'art et la sculpture, sont toujours intéressantes¹²¹, on ne peut pas dire la même chose de sa synthèse historique, trop explicitement orientée vers la négation de toute valeur que ce soit aux contacts entre Chypre et les civilisations orientales au cours de toute l'histoire antique de l'île. « *I prefer to see the history and art of the Cypriots as those of Oriental Greeks rather than of Hellenized Orientals* »¹²² : cette phrase, dans la préface, résume de manière assez claire l'approche enthousiaste avec laquelle S. Casson, qui admirait fortement l'art chypriote¹²³, était prêt à juger la civilisation de Chypre – comme celle qui « préserva plus de qualités qui étaient grecques anciennes, ou même achéennes, qu'aucune autre région du monde grec »¹²⁴. Ainsi, un long chapitre est consacré à démontrer qu'une véritable colonisation mycénienne eut lieu à Chypre peu après le début du XIV^e siècle av. J.-C.¹²⁵ et un autre argumente en faveur de l'interprétation de la royauté chypriote comme « une monarchie constitutionnelle semi-démocratique, du genre amplement décrit chez Homère »¹²⁶, un héritage direct de l'époque mycénienne¹²⁷. Les sources orientales – la liste de Medinet Habu¹²⁸, les inscriptions akkadiennes –, aussi bien que les monnayages d'époque classique et les sources littéraires, sont utilisés de manière souvent acritique pour arriver aux conclusions souhaitées.

120. S. CASSON, *Ancient Cyprus : Its Art and Archaeology*, Londres 1937 (= Casson 1937).

121. Hermary 1990a, p. 15.

122. Casson 1937, p. v.

123. Ainsi, toujours dans la préface de l'ouvrage (Casson 1937, p. v) : « *Cyprus is by no means a desert in which occasional oases of artistic creation are slowly killed by an arid tradition. There is much originality in its artistic outlook and much great achievement. Our judgements of Cypriot ability have been too long overclouded by the unjustified assumption that everything Cypriot is mediocre* ». Ces affirmations contrastent fortement avec certaines appréciations contemporaines sur l'art chypriote : voir Hermary 1990a, p. 14 et n. 87.

124. Casson 1937, p. v : « *For in many respects Cyprus retained more qualities which are ancient Greek, or perhaps Achaean, than any area of the Greek world* ».

125. « Chapter II : Prehistoric Cyprus » : Casson 1937, p. 19-71.

126. Casson 1937, p. 67. Voir la réponse indirecte de Hill 1940, p. 89-90.

127. « Chapter VI : The Kingdoms of Cyprus » : Casson 1937, p. 144-157.

128. Que pourtant déjà E. Meyer avait qualifiée de « *phantastisch* » : Meyer 1928, p. 554 n. 1.

Trois années seulement après la parution de l'ouvrage de S. Casson, *George Francis Hill* (1867-1948), numismate britannique ¹²⁹, directeur du British Museum entre 1931 et 1936, publiait le premier volume d'une histoire de l'île en quatre parties, dont la première portait sur la période antique ¹³⁰. La synthèse de G. Hill dépassait largement les précédentes par le caractère exhaustif de l'information et la mesure dans l'évaluation des données, archéologiques aussi bien que littéraires, et il n'est pas étonnant qu'elle ait rapidement éclipsé les écrits précédents – parmi lesquels celui de S. Casson – et qu'elle soit restée jusqu'à récemment une référence très valable. On peut donc tirer de l'ouvrage de G. Hill certains éléments sur l'histoire antique de l'île, qu'on peut considérer comme acquis au moment du début de la Seconde Guerre mondiale, c'est-à-dire peu avant la parution des résultats des fouilles suédoises concernant l'âge du Fer et l'époque classique à Chypre ¹³¹.

« *Cyprus has had no continuous history of its own, except to some degree in the Lusignan period. What light we have on it is chiefly a pale and shifting reflection from the activities of the great powers which from age to age have found it necessary to deal with it [...] whether as colonists or as conquerors* » ¹³² : cette vision de l'histoire de Chypre comme une succession de dominations étrangères, marquant chacune à son tour l'art et la civilisation de l'île, représente un élément constant dans les études sur Chypre antique jusqu'à très récemment. Ainsi, pour l'époque antique, G. Hill établit une séquence d'apports étrangers : la colonisation grecque, l'arrivée des Phéniciens, les dominations akkadienne, égyptienne, perse, ensuite le contrôle lagide, et finalement celui de Rome. La priorité de la colonisation grecque sur l'arrivée de Phéniciens est désormais un fait acquis, aussi bien que sa datation aux XIV^e-XIII^e siècles av. J.-C., avec un renforcement à la fin de cette période ¹³³. Mais les conclusions sur la grécité de Chypre sont bien moins enthousiastes que celles de S. Casson : « *The question how far the Cypriote nation was Greek naturally arises out of the foregoing pages. [...] attempts which have been made, and will doubtless continue to be made, to prove that the Cypriotes were pure Greeks, must be futile* » ¹³⁴. Chypre n'est pas non plus phénicienne : « *If there was any communication between Cyprus and Phoenicia before the last phase of the Bronze Age,*

129. Auteur, entre autres, du fondamental *Catalogue of the Greek Coins of Cyprus*, Londres, 1904.

130. G.F. Hill, *A History of Cyprus, vol. I : To the Conquest by Richard Lion Heart* Cambridge, 1940-1952 (= Hill 1940).

131. L'ouvrage de G. Hill date de 1940, et non de 1949 (ainsi Leriou 2007, p. 18), il ne peut donc pas faire référence aux théories exprimées dans Gjerstad 1948, mais seulement aux premiers volumes déjà publiés des résultats des fouilles suédoises à Chypre (volumes I-III).

132. Hill 1940, p. IX.

133. Hill 1940, p. 83-84 ; l'arrivée des Phéniciens est datée du XI^e s. au plus tôt (p. 103).

134. Hill 1940, p. 93-94. Cette affirmation, d'après Leriou 2007, p. 18, « *smells strongly of politics and should be viewed against the background of the British colonial policies concerning the demand of the Cypriotes to unite with Greece* ».

it was so slight that it can count for nothing in the historical development of the island. When the Phoenicians came they settled at one or two spots on the coast which already had a "Mycenaean" history »¹³⁵. À la population autochtone G. Hill ne consacre que quelques phrases portant sur l'éteo-chypriote¹³⁶.

L'image qui ressort de cette synthèse est celle d'une civilisation morcelée en plusieurs éléments qui se mélangent très peu entre eux et qui ne donnent, tous ensemble, aucun résultat unitaire. Ni grecque, ni phénicienne, ni autochtone, Chypre n'est rien de plus qu'un terrain de conquête, qui se limite à préserver, avec un conservatisme inné¹³⁷, les éléments de civilisations qui lui arrivent de l'extérieur.

La synthèse d'E. Gjerstad

En 1948 Einar Gjerstad publie à Stockholm le volume *The Swedish Cyprus Expedition IV 2. The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*¹³⁸. On y trouve une classification typologique et diachronique de l'architecture (religieuse, domestique et funéraire), de la céramique, de la sculpture (en pierre et en terre cuite) et de tous les arts mineurs, du début de l'âge du Fer jusqu'à la fin de l'époque classique¹³⁹. La chronologie, relative¹⁴⁰ et absolue¹⁴¹, est traitée en grand détail : pour la première fois¹⁴², l'histoire de Chypre à cette période se trouve périodisée sur la base d'éléments internes et d'une classification cohérente de tout le matériel archéologique disponible. La chronologie absolue, fixée grâce aux objets importés trouvés à Chypre ou aux objets chypriotes trouvés dans des contextes datés hors de l'île¹⁴³, permet l'élaboration d'un tableau général qui harmonise les données archéologiques avec les données historiques¹⁴⁴ : ce qui en résulte

135. Hill 1940, p. 98.

136. Hill 1940, p. 53-54.

137. Hill 1940, p. 23.

138. Gjerstad 1948. Sur la mission suédoise, voir dans ce volume la contribution de K. Göransson : *supra*, p. 399-421.

139. Gjerstad 1948, p. 1-183.

140. Gjerstad 1948, p. 184-225.

141. Gjerstad 1948, p. 421-427.

142. Des tentatives partielles, parfois remarquables, avaient déjà été faites : voir notamment l'étude de Merrillees 2001 sur T.B. Sandwith qui fut, en 1877, le premier à établir une classification systématique de la céramique chypriote.

143. L'étude des « rapports avec l'étranger » (« *Foreign Relations* », p. 226-420), inclut non seulement la diffusion des objets chypriotes hors de l'île, mais aussi l'analyse des influences extérieures sur l'art et la civilisation chypriotes à la période considérée : cet aspect constitue l'un des éléments fondamentaux (et aussi l'un des plus critiqués aujourd'hui) sur lesquels E. Gjerstad a fondé sa reconstruction de l'histoire de l'île.

144. Gjerstad 1948, p. 428-507 : « *Summary and Historical Survey* ».

est une synthèse de l'histoire de Chypre à l'âge du Fer et à l'époque classique qui devient très rapidement la référence faisant autorité.

Si le volume de 1948 constitue sans aucun doute l'acte de fondation des études sur l'âge du Fer à Chypre, d'autres publications d'Einar Gjerstad lui-même, parues quelques années avant, lui permirent de préparer d'une certaine manière le terrain pour sa grande synthèse. Il s'agit surtout de deux articles, publiés en 1944, portant l'un sur la chronologie de l'âge du Fer, l'autre sur les légendes de fondation grecques des villes chypriotes. Le premier article ¹⁴⁵ fixait, de manière qui est restée définitive jusqu'à aujourd'hui ¹⁴⁶, le début de l'âge du Fer à Chypre vers le milieu du xi^e siècle av. J.-C., donc en 1050 environ, grâce à une analyse détaillée du matériel archéologique, notamment de la céramique. L'interprétation historique du matériel, brièvement présentée au cours de cet article ¹⁴⁷, posait les bases d'une lecture complètement renouvelée de l'hellénisation de l'île qu'E. Gjerstad a ensuite développée dans plusieurs études : on y trouve donc, après les travaux d'E. Sjöqvist ¹⁴⁸, la formulation de la théorie des deux vagues colonisatrices, qui auraient touché l'île, à un intervalle d'un siècle l'une de l'autre à la fin de l'âge du Bronze.

Dans le deuxième article ¹⁴⁹, à travers une analyse critique des légendes de fondation qui constitue encore une référence indispensable, cette théorie trouvait un appui dans les traditions mythiques légendaires, épurées de tous les éléments tardifs, de caractère étimologique ou politique. Ainsi, dans la légende de l'arrivée de Teucros à Chypre, un noyau plus ancien permettait de documenter la première vague de colons, débarqués sur l'île au début du xii^e siècle av. J.-C. (début du Chypriote Récent IIIA, en termes archéologiques) : on y voyait une colonisation à caractère mixte, comprenant des populations anatoliennes conduites par des chefs « achéens » ¹⁵⁰ ; la deuxième vague, environ un siècle plus tard,

145. Gjerstad 1944a.

146. Voir cependant Iacovou 2001, p. 86-87 ; Knapp 2008, p. 281.

147. Gjerstad 1944a, p. 87.

148. Sjöqvist 1940, p. 198-209, surtout p. 207-209. Soulignons ici qu'E. Sjöqvist, même s'il considérait Enkomi comme un entrepôt commercial « levanto-hellénique », ne considérait pas les éléments mycéniens présents à Chypre au xiv^e-xiii^e s. comme le fruit d'une implantation coloniale (telle sera aussi la position d'E. Gjerstad, voir déjà Gjerstad 1926, p. 327), et il est très clair là-dessus : « *Cyprus was not colonized by the Mycenaeans during the Late Cypriote II period. If this had been the case at least some traces would have been left of the Achaean population in the most Mycenaeanized of all Cypriote sites : Enkomi. The Levanto-Helladic emporium at Enkomi was an isolated phenomenon, and it was outside the scope of its ambitions to turn Cyprus into an Achaean country by colonizing it in the true sense of the word. Their mission was cultural, commercial and, perhaps to a limited extent, political, but by no means ethnical* ».

149. Gjerstad 1944b.

150. *Ibid.*, p. 119 : « *Elements of an historical tradition has been preserved telling us about an emigration of Teucrians from Asia Minor to Cyprus and this tradition is supported by archaeological evidence as is proved by the fact that Cyprus was colonized by Anatolian tribes mixed with Achaeans in Late Cypriote III A, i.e. c. 1200-1100 B.C., the period when the Teucrians according to tradition arrived in Cyprus* ».

trouverait en revanche un écho dans les autres légendes de fondation considérées comme historiques (la fondation de Paphos par Agapénor, celle de Kourion par les Argiens, celle de Lapéthos par Praxandros et Képheus, et la légende sur l'installation des Dryopes) : cette vague, à dater autour de 1100 (début du Chypriote Récent IIIB), était composée de colons originaires du Péloponnèse, auxquels s'étaient joints de petits groupes d'insulaires (les Dryopes de Kythnos)¹⁵¹. Dans d'autres légendes, on reconnaissait le fruit de spéculations érudites ou politiques : ainsi les légendes concernant les héros athéniens (Akamas, Démophon, Phaléros, ou le Teucros de Salamine) et celles mentionnant des héros éponymes (Chytros, Golgos) seraient à rejeter en tant que non historiques¹⁵².

Par cette démarche, l'harmonisation du matériel littéraire et archéologique concernant l'hellénisation de l'île était complète : « (...) *studies of this nature are of no scientific value if they cannot be supported by indisputable facts. This condition is fulfilled in this case, because the legends which represent an historical tradition are entirely in agreement with the archaeological material referring to the colonization of Cyprus at the end of the Bronze Age, in Late Cypriote III* »¹⁵³. Ces deux articles, en repoussant la colonisation de Chypre de l'époque mycénienne à la toute fin du Bronze Récent, marquaient une profonde innovation par rapport aux interprétations historiques précédemment examinées, qui situaient l'hellénisation de Chypre, ou du moins sa première phase, aux XIV^e-XIII^e siècles av. J.-C., c'est-à-dire dans la pleine *acmé* de la civilisation mycénienne¹⁵⁴. La théorie des deux vagues migratoires, formulée déjà par A. Evans, était ainsi rénovée et adaptée aux témoignages disponibles ; seules peu de voix se sont par la suite élevées pour défendre l'hypothèse, de moins en moins soutenable, d'une colonisation mycénienne à date haute, dont celles de Jean Bérard¹⁵⁵ et de Claude Schaeffer¹⁵⁶.

151. *Ibid.*, p. 119 : « *The second stage of the colonization can be assigned to Late Cypriote III B, about 1100 B. C. This migration of peoples was due to the Dorian invasion in Greece and is recorded by the rest of the "historic" foundation legends referred to above. The archaeological material, the linguistic evidence and the legends themselves indicate unanimously that the invaders came from the eastern and northern parts of the Peloponnese, Achaea, Arcadia, Laconia, Argolis, and that they were associated with small groups of peoples from the islands, e.g. Dryopes from Kythnos (...)* ».

152. *Ibid.*, p. 122 : « *Other legends are instances of political mythology and of aetiological speculation, e.g. those of the Salaminian Teukros, of Akamas, Demophon, Phaleros, Chytros, and Golgos* ».

153. Gjerstad 1944b, p. 122-123.

154. Fourrier 2008, p. 105-106.

155. Voir surtout son étude, restée longtemps inédite et récemment publiée, rédigée en 1953-1954 : Bérard 2008, avec l'introduction d'Hermay 2008.

156. Schaeffer 1952, p. 350-369 ; Schaeffer 1973 : voir Bérard 2008, p. 74 ; Fourrier 2008, p. 106.

L'étude de l'hellénisation de Chypre développée dans les deux articles de 1944 constituait donc les prémisses de l'analyse de la civilisation de l'île à l'âge du Fer, qui constituait l'objet du volume de 1948 et qui aboutit à une interprétation historique dans le chapitre de conclusion de l'ouvrage ¹⁵⁷. Une fois déterminées la chronologie et les modalités de la colonisation achéenne de Chypre, il fallait étudier les effets de cette colonisation sur la civilisation de l'île, et la manière dont celle-ci avait touché la culture locale. Le verdict est clair dès les premières pages : « *The Eteocyprian people was very resistant, but the Greeks were culturally active and politically dominant. [...] Already at the end of the Bronze Age, in the first generation after the Mycenaean conquest, the foundations of a new, united culture were laid by means of an initial union of the Eteocyprian and Mycenaean-Greek elements, and this process was continued in the early Iron Age, the contrary forces were counterbalanced, and stability of the cultural status was effected. This does not mean that the fusion was general and complete. [...] The unity was formed by a combination of the contrasts and not by their extinction. We hear the tunes of the new era forming the composition of a symphony with Mycenaean themes, Eteocyprian counter-themes, and Cypro-Geometric combinations and development of both* » ¹⁵⁸. La belle métaphore de la symphonie, ainsi que toutes les phrases qui la précèdent, attribuent sans aucune ambiguïté aux colons grecs le rôle des dominateurs, du point de vue culturel mais aussi politique ¹⁵⁹, et aux Étéochypriotes le rôle de la population assujettie, numériquement majoritaire et gardienne d'une culture locale s'opposant à la culture des envahisseurs. La période géométrique, du moins le Chypro-Géométrique I et II, constitue le moment de rencontre, mais non de fusion, de ces composantes.

Le Chypro-Géométrique III voit l'insertion dans ce tableau d'une troisième composante, les Phéniciens. Leur installation dans l'île est datée pour la première fois de la fin du IX^e siècle av. J.-C. ¹⁶⁰ (et dans ce cas aussi, la chronologie établie par Gjerstad s'est révélée dans l'ensemble exacte jusqu'aux résultats les plus récents) : leur seule colonie du CG III est toutefois Kition, qui garde dans cette première phase l'aspect d'un comptoir commercial soumis à Tyr ; aucune autre ville n'est contrôlée par les Phéniciens à si haute époque ¹⁶¹. Mais l'arrivée des Phéniciens et, en parallèle, d'une importante vague syro-anatolienne, ne manque pas de renforcer la composante étéochypriote de la population de l'île, en déterminant une évolution anti-hellénique dans tous les aspects de la civilisation matérielle : « *The cultural development of the Cypro-Geometric Age was thus determined by the results of ethnic movements. In the first cultural epoch the Mycenaean*

157. Gjerstad 1948, p. 428-507.

158. *Ibid.*, p. 431.

159. *Ibid.*, p. 429 : « *The Mycenaean colonists and conquerers were the lords of the country, but the descendents of the Late Bronze Age inhabitants, whom we may call the Eteocyprians, formed the majority of the population (...)* » ; voir aussi p. 445.

160. *Ibid.*, p. 436-439.

161. *Ibid.*, p. 439-442.

colonization provided the impetus for artistic advance, and in the second epoch the Syro-Anatolian immigration and the Phoenician colonization caused an analogous effect »¹⁶². Cette lecture de la civilisation chypriote, fondée sur la mise en relief des composantes ethniques, et sur les liens de dépendance qu'entretiennent les développements artistiques et matériels avec les données de l'histoire événementielle, est encore plus évidente lorsque, dans l'analyse du Chypro-Archaïque, la période de développement majeur dans l'art chypriote est mise en rapport avec le siècle d'indépendance dont les royaumes de l'île auraient joui entre la domination assyrienne (709-669 av. J.-C. environ) et la domination égyptienne (à partir de 570 av. J.-C.). C'est « l'une des périodes les plus grandes et les plus glorieuses dans l'histoire de Chypre »¹⁶³, l'époque de la « royauté puissante »¹⁶⁴. Seule l'influence culturelle de l'Égypte, liée à sa période de domination sur l'île, amènera à un affaiblissement de l'originalité et de la vitalité de la culture chypriote, désagrégée par les infiltrations continues d'éléments étrangers, notamment égyptiens et ioniens¹⁶⁵.

« *The time of powerful kingship* » : les royautés chypriotes

La naissance des royaumes chypriotes a été longtemps considérée, on l'a vu, comme une conséquence directe et immédiate de l'hellénisation de l'île. Il est difficile de savoir à quoi G. Glotz voulait faire allusion en parlant de « princes indigènes », à qui les Mycéniens auraient imposé leur souveraineté¹⁶⁶, mais il est hors de doute que, à partir de l'arrivée des Grecs (Mycéniens ou Achéens, peu importe) dans l'île, toute forme de royauté leur était attribuée. Beaucoup d'éléments – les légendes de fondation ; les quelques textes anciens portant sur la royauté chypriote (par exemple Aristote) ; les inscriptions syllabiques et les monnaies attestant, depuis l'époque archaïque, l'emploi du terme *basileus* ; les documents akkadiens, permettant d'identifier des Grecs parmi les souverains chypriotes sujets de l'empire –, trop d'éléments apparemment incontestables poussaient dans cette direction. Certains (S. Casson) allaient même au-delà, en retrouvant dans la royauté chypriote (on l'a vu) « une monarchie constitutionnelle semi-démocratique, du genre amplement décrit

162. *Ibid.*, p. 443.

163. *Ibid.*, p. 451 : « *This was one of the greatest and most glorious epochs in the history of Cyprus, and no Iron Age epoch was more Cypriote than that* » et p. 452 : « *No longer were the instruments of Cypriote culture those of a moderate chamber orchestra, but those of a monumental master-symphony, whose tunes rolled in mighty waves around the world-scene of the Mediterranean* ».

164. *Ibid.*, p. 452 : « *The Cypro-Archaic period is the time of powerful kingship* » ; son interprétation de la royauté chypriote (p. 452-455) est cohérente avec ce tableau : on l'analyse ci-dessous.

165. *Ibid.*, p. 472 : « *On the one hand, Cypriote culture was enriched by this combination of native, Egyptian and Ionian contributions, on the other hand, it lost its inner force and vitality. Cyprus still kept its position as an important intermediary in culture between the Orient and the Occident but, dazzled by opulence and prosperity, nobody noticed the danger impending to Cypriote culture, how its power was undermined by this intense interchange and continuous infiltration of foreign substance* ».

166. Glotz 1925, p. 87 : voir ci-dessus.

chez Homère »¹⁶⁷, et cela à partir d'arguments pour le moins peu solides. Des avis plus nuancés, tel celui de G. Hill, étaient plus proches de la réalité documentaire chypriote de l'époque et de l'état d'avancement des études sur la civilisation hellénique : « *Was the kingship among the Greek importations ? As we see it in the fifth and fourth century, it is a pure despotism [...] In the Homeric kingship there was nothing despotic, nothing in the professional sense sacerdotal. It may be that Achaean importations, such as the Teucrid dynasty, were grafted on to the original royal stock, which must have existed in Cyprus as in Anatolia and Syria-Palestine* »¹⁶⁸.

Cette vision des choses fut, comme tout le reste, réélaborée et fixée de manière durable par E. Gjerstad : en introduisant la royauté chypriote dans son tableau général de la civilisation de l'île à l'âge du Fer, il ancrerait solidement l'interprétation du système politique à son analyse fondée sur les apports ethniques et les influences étrangères. La royauté était, pour E. Gjerstad aussi, un apport indéniable des Mycéniens à Chypre, et son jugement est ferme là-dessus : « *The Mycenaean origin of the Cypriote kingship is [...] indisputable* »¹⁶⁹. Mais le caractère « despotique » attribué aux royautés chypriotes dans les sources classiques (portant essentiellement sur le IV^e siècle) constituait sans doute un problème, dont la solution ne pouvait qu'être cherchée dans les apports ethniques : « *The Mycenaean traditions of culture were inundated by the Cypro-Oriental flood* »¹⁷⁰.

La transition entre la royauté mycénienne et la royauté « chypro-orientale » se serait faite au tournant de l'époque archaïque, à la suite d'un flux migratoire syro-anatolien qui serait arrivé à renforcer la composante étéochypriote, en accentuant ses caractères orientaux (qu'on retrouverait dans l'organisation militaire, dans l'architecture monumentale et funéraire, dans la sculpture)¹⁷¹. De la même manière, en termes de prérogatives dans le domaine religieux, le passage de la royauté mycénienne à la royauté orientale se serait fait à l'exemple de ce qu'on trouve dans les traditions sur Paphos, où Agapénor et sa descendance, représentant la monarchie d'origine mycénienne, adoptent le nom et les fonctions des Kinyrades, emblèmes de la royauté sacerdotale locale de type oriental, pré-hellénique¹⁷².

Si Kition a une histoire à part, liée aux rapports de dépendance à Tyr jusqu'à la fin du VIII^e siècle¹⁷³, il n'y a pas de traces, dans l'interprétation de Gjerstad, d'une différenciation ethnique des royaumes chypriotes. Il n'est nullement question d'un royaume étéochypriote à Amathonte, même s'il reconnaît à cette ville le rôle de « *stronghold of the autochthonous*

167. Casson 1937, p. 67.

168. Hill 1940, p. 89-90.

169. Gjerstad 1948, p. 445.

170. Gjerstad 1948, p. 452.

171. *Ibid.*, p. 452-457.

172. *Ibid.*, p. 446.

173. *Ibid.*, p. 462.

population »¹⁷⁴ ; il souligne au contraire que tous les rois d'Amathonte connus portent des noms grecs¹⁷⁵.

L'interprétation de la royauté chypriote développée par E. Gjerstad s'est imposée, avec l'ensemble de ses argumentations, dans toutes les recherches suivantes, ce qui a créé un vide sensible dans les études sur la structure politique de Chypre à l'âge du Fer pour plusieurs décennies.

En 1984, P. Carlier écrivait que « *le cas des royautés chypriotes est très différent [de celui des royautés grecques] : leur étude systématique n'a jamais été tentée [...] Il est difficile de séparer complètement l'examen des royautés chypriotes, qu'elles soient grecques, phéniciennes ou étéochypriotes, de celui des royautés syrophéniciennes* »¹⁷⁶. Plus de trente ans après, malgré des progrès sensibles dans la recherche¹⁷⁷, les royautés chypriotes – ni grecques, ni phéniciennes, ni étéochypriotes – attendent toujours une étude de synthèse.

École française d'Athènes

BIBLIOGRAPHIE

- AMANDRY (M.), HERMARY (A.), MASSON (O.), 1987, « Les premières antiquités chypriotes du Cabinet des Médailles et la mission Mas Latrie en 1845-1846 », *CCEC* 8, p. 3-15.
- AMPOLO (C.), 1997, *Storie greche. La formazione della moderna storiografia sugli antichi Greci*, Turin.
- BALANDIER (C.), 2001, « Cyprus, a new archaeological frontier in the XIXth century : the struggle of European Museums for Cypriot antiquities », dans Tatton-Brown 2001a, p. 3-12.
- BELOCH (K.J.), 1912 (vol. I), *Griechische Geschichte*, Leipzig, 1^{re} éd. 1893-1904, 2^e éd. 1912-1927.
- BÉRARD (J.), 2008, « La colonisation grecque de Chypre et la date de la guerre de Troie », *CCEC* 38, p. 71-102.
- BERLINERBLAU (J.), 1999, *Heresy in the University: The Black Athena Controversy and the Responsibilities of American Intellectuals*, New Brunswick.
- BERNAL (M.), 1987, *Black Athena: The Afroasiatic Roots of Classical Civilization. Volume I : The Fabrication of Ancient Greece*, Londres.
- BONATO (L.), 1998, « Chypre dans les archives de Melchior de Vogüé. À l'origine de la mission de 1862 », *CCEC* 28, p. 103-112.
- BONATO (L.), 1999a, « Chypre dans les archives de Melchior de Vogüé, II. Correspondance de la "mission Vogüé" reçue au cours de l'année 1862 », *CCEC* 29, p. 141-166.
- BONATO (L.), 1999b, « Edmond Duthoit à Chypre (1862 et 1865). L'exploration de l'île et la découverte des monuments gothiques des Lusignan », *CCEC* 29, p. 117-140.
- BONATO (L.), 2000, « Chypre dans les archives de Melchior de Vogüé, III. Impressions de Famagouste et de Bellapaïs ; IV. La correspondance de Dimitri Piérides », *CCEC* 30, p. 95-118.
- BONATO (L.), 2001a, « Chypre dans les archives de Melchior de Vogüé, V. Fragment d'un

174. *Ibid.*, p. 431.

175. *Ibid.*, p. 430 et p. 475 n. 5.

176. Carlier 1984, p. vi.

177. Voir notamment Iacovou 2002, 2006, 2007, 2008 ; Satraki 2012.

- carnet de voyage d'Edmond Duthoit (mission de 1865) », *CCEC* 31, p. 209-250.
- BONATO (L.), 2001b, « Melchior de Vogüé *et alii* and Cyprus », dans Tatton-Brown 2001a, p. 189-197.
- BRÖNNER (M.), 2001, « The Ohnefalsch-Richter collection in the Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin », dans Tatton-Brown 2001a, p. 198-206.
- BUCHHOLZ (H.G.), 1989, « Max Ohnefalsch-Richter as Archäologe auf Zypern », *CCEC* 11-12, p. 3-27.
- BUCHHOLZ (H.G.), 1991, « Tamassos-*Phrangissa* (1885) », *CCEC* 16, p. 3-15.
- BUCHHOLZ (H.G.), MATTHÄUS (H.), WALCHER (K.), 2002, « The Royal Tombs of Tamassos. State of research and perspectives », *CCEC* 32, p. 219-242.
- BUSOLT (G.), 1885, 1893², *Griechische Geschichte bis zur Schlacht bei Chaironeia*, I, Gotha.
- CARLIER (P.), 1984, *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg.
- CASSIMATIS (H.), 2001, « Melchior de Vogüé *et alii* and Cyprus : Monsieur Perétié », dans Tatton-Brown 2001a, p. 216-221.
- CASSON (S.), 1937, *Ancient Cyprus: Its Art and Archaeology*, Londres.
- CAUBET (A.), 1985, « Le musée du Louvre et les études chypriotes », dans V. Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosie, p. 299-303.
- CAUBET (A.), 2001, « Les Antiquités de Chypre au Louvre : entre l'Orient et l'Occident », dans Tatton-Brown 2001a, p. 141-148.
- CAUBET (A.), HERMARY (A.), MASSON (O.), 1992, « Les objets de la mission Couchoud au Musée du Louvre », *CCEC* 17, p. 29-34.
- CHALLIS (D.), 2008, *From the Harpy Tomb to the Wonders of Ephesus: British Archaeologists in the Ottoman Empire 1840-1880*, Londres.
- COBHAM (C.D.), 1908, *Excerpta Cypria. Materials for a History of Cyprus*, Cambridge (réimpr. Nicosie, 1969).
- EDBURY (P.W.), 2001, « Cyprus in the 19th century : perceptions and politics », dans Tatton Brown 2001a, p. 13-20.
- EGETMEYER (M.), 2009, « The Recent Debate on Eteocypriot People and Language », *Pasiphae* 3, p. 69-90.
- ENGEL (W.H.), 1841, *Kypros. Eine Monographie*, 2 vol., Berlin.
- ENMANN (A.), 1886, *Kritische Versuche zur ältesten griechischen Geschichte, I. Kypros und der Ursprung des Aphroditekultus*, Saint-Pétersbourg.
- EVANS (A.J.), 1900, « Mycenaean Cyprus as Illustrated in the British Museum Excavations », *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 30, p. 199-220.
- EVANS (A.J.), 1909, *Scripta Minoa: The Written Documents of Minoan Crete with Special Reference to the Archive of Knossos. Vol. I : The Hieroglyphic and Primitive Linear Classes with an Account of the Discovery of the Pre-Phoenician Scripts, Their Place in Minoan History and Their Mediterranean Relations*, Oxford.
- FITTON (J.L.), 1995, *The Discovery of the Greek Bronze Age*, Cambridge.
- FITTON (J.L.), 2001, « Excavations in Cyprus and the 'Mycenaean Question' », dans Tatton-Brown 2001a, p. 149-152.
- FIVEL (L.), 1989, « Ohnefalsch-Richter (1850-1917), essai de bibliographie », *CCEC* 11-12, p. 35-40.
- FIVEL (L.), 1994, « Lettre de Max Ohnefalsch-Richter à A.H. Smith, 1912 », *CCEC* 21, p. 23-28.
- FIVEL (L.), 1996, « Ohnefalsch-Richter vendeur d'antiquités chypriotes », *CCEC* 25, p. 29-35.
- FONTAN (E.), 2007, « Chypre au Louvre. Présentation des collections dans les galeries du musée », *CCEC* 37, p. 53-70.
- FOUCART-BORVILLE (J.), 1985, « La correspondance chypriote d'Edmond Duthoit (1862 et 1865) », *CCEC* 4, p. 3-60.
- FOURIER (S.), 2008, « Légendes de fondation et hellénisation de Chypre : parcours historiographique », *CCEC* 38, p. 103-118.

- FURTWÄNGLER (A.), LÖSCHKE (G.), 1886, *Mykenische Vasen. Vorhellenische Thongefässe aus dem Gebiete des Mittelmeeres*, Berlin.
- GARDNER (E.A.), HOGARTH (D.G.), JAMES (M.R.), SMITH (R.E.), 1888, « Excavations in Cyprus 1887-88. Paphos, Leontari, Amargetti », *JHS* 9, p. 147-271.
- GIVEN (M.), 1998, « Inventing the Eteocyriots : Imperialist Archaeology and the Manipulation of Ethnic Identity », *JMA* 11, p. 3-29.
- GIVEN (M.), 2001, « The fight for the past: Watkins vs. Warren (1885-6) and the control of excavation », dans Tatton-Brown 2001a, p. 255-260.
- GJERSTAD (E.), 1926, *Studies on Prehistoric Cyprus*, Stockholm.
- GJERSTAD (E.), 1944a, « The initial date of the Cypriote Iron Age », *OpArch* 3, p. 73-106.
- GJERSTAD (E.), 1944b, « The colonization of Cyprus in Greek legend », *OpArch* 3, p. 107-123.
- GJERSTAD (E.), 1948, *The Swedish Cyprus Expedition. IV, 2: The Cypro-Geometric, Cypro-Achaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm.
- GLOTZ (G.), 1923, *La civilisation égéenne*, Paris.
- GLOTZ (G.), 1925, *Histoire grecque, Tome premier : des origines aux guerres médiques*, Paris.
- GRIVAUD (G.), 1986, « Le Vénitien Leonardo Dona, témoin de découvertes archéologiques à Chypre en 1557 », *CCEC* 6, p. 19-25.
- HAMILAKIS (Y.), SILBERMAN (N.A.), VAN DOMMELEN (P.), SANT CASSIA (P.), GIVEN (M.), 1998, « Comments and reponses to M. Given, *Inventing the Eteocyriots : Imperialist Archaeology and the Manipulation of Ethnic Identity*, *JMA* 11.1, June 1998 », *JMA* 11, p. 107-128.
- HATZOPOULOS (M.), 2005, « Cypriot Archaeology, Modern Numismatics and Social Engineering: The Iconography of the British Coinage in Cyprus », *The Historical Review* 2, p. 182-202.
- HERMARY (A.), 1985, « Les fouilles vénitiennes à Chypre au XVI^e siècle », *CCEC* 3, p. 29-32.
- HERMARY (A.), 1988, « Nouvelles découvertes sur la mission Vogüé de 1862 », *CCEC* 10, p. 15-21.
- HERMARY (A.), 1990a, « Histoire des études sur la sculpture chypriote », *CCEC* 14, p. 7-28.
- HERMARY (A.), 1990b, « Ohnefalsch-Richter à Amathonte », *CCEC* 13, p. 21-26.
- HERMARY (A.), 2008, « Dossier Jean Bérard : l'archéologie à Chypre dans les années 1950. Introduction », *CCEC* 38, p. 19-32.
- HERMARY (A.), 2009, « Die Franzosen und die Archäologie auf Zypern », dans Rogge 2009, p. 101-113.
- HILL (G.F.), 1940, *A History of Cyprus*, vol. I, Cambridge.
- HOGARTH (D.G.), 1889, *Devia Cypria. Notes on an Archaeological Journey in Cyprus in 1888*, Londres.
- IACOVOU (M.), 2000, « European Cartographers as Classical Scholars. Pierre Moullart-Sanson and His Sources for the Kingdoms of Cyprus », *CCEC* 30, p. 79-94.
- IACOVOU (M.), 2001, « Cyprus from *Alashiya* to *Iatnana* – The Protohistoric Interim », dans S. Böhm, K.V. von Eickstedt (éd.), *IΘAKH*, Wurtzbourg, p. 85-92.
- IACOVOU (M.), 2002, « From Ten to Naught. Formation, Consolidation and Abolition of Cyprus' Iron Age Polities », *CCEC* 32, p. 73-87.
- IACOVOU (M.), 2004, « Mapping the Ancient Kingdoms of Cyprus. Cartography and Classical Scholarship during the Enlightenment », dans G. Toliás, D. Loupis (éd.), *Eastern Mediterranean Cartographies*, Athènes, p. 263-285.
- IACOVOU (M.), 2006, « From the Mycenaean *qa-si-re-u* to the Cypriote *pa-si-le-wo-se* : the *basileus* in the kingdoms of Cyprus », dans S. Deger-Jalkotzy, I.S. Lemos (éd.), *Ancient Greece : From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Édimbourg, p. 315-335.
- IACOVOU (M.), 2007, « Advocating Cyprocentrism: An Indigenous Model for the Emergence of State Formation on Cyprus »,

- dans S.W. Crawford *et al.* (éd.), “Up to the Gates of Ekron”, Jérusalem, p. 461-475.
- IACOVOU (M.), 2008, « Cyprus: From Migration to Hellenisation », dans G.R. Tsetschladze (éd.), *Greek Colonisation: An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*. Vol. 2, Leyde et Boston, p. 219-288.
- ICS² : O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Paris, 2^e éd., 1983.
- KARAGEORGHIS (V.), *s.d.* [1973], *Cypriote Antiquities in the Pierides collection, Larnaca, Cyprus, s.l.* [Athènes].
- KARAGEORGHIS (V.), 1985, « The Cyprus Department of Antiquities, 1935-1985 », dans V. Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosie, p. 1-10.
- KARAGEORGHIS (V.), 2000, *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection in The Metropolitan Museum of Art*, New York.
- KARAGEORGHIS (V.), 2002, *Ancient Art from Cyprus. in the Collection of George and nefeli Pierides*, Athènes.
- KIELY (T.), 2009, « The Kourion Notebook in the British Museum: Excavating an old Excavation », dans T. Kiely (éd.), *Ancient Cyprus in the British Museum*, Londres, p. 63-100.
- Kition-Bamboula V* : M. Yon, *Kition dans les textes, Testimonia littéraires et corpus épigraphique*, Paris, 2004.
- KNAPP (A.B.), 2008, *Prehistoric and Protohistoric Cyprus : Identity, Insularity, and Connectivity*, Oxford.
- KRPATA (M.), 1992, « Max Hermann Ohnefalsch-Richter, bibliography and biographical remarks », *RDAC*, p. 337-341.
- LEFKOWITZ (M.R.), ROGERS (G.M.L.) éd., 1996, *Black Athena Revisited*, Chapel Hill.
- LE RIDER (G.), SEYRIG (H.), 1967, « Objets de la collection Louis De Clercq donnés en 1967 au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale par le comte et la comtesse Henri de Boisgelin », *RN* VI^e série, 9, p. 7-53.
- LERIOU (A.), 2002, « Constructing an Archaeological Narrative: The Hellenisation of Cyprus », *SJA* 1, en ligne : <http://www.stanford.edu/dept/archaeology/journal/newdraft/leriou/paper.pdf>.
- LERIOU (A.), 2007, « The Hellenisation of Cyprus: Tracing Its Beginnings (An Updated Version) », dans S. Müller Celka, J.-Cl. David (éd.), *Patrimoines culturels en Méditerranée orientale : recherche scientifique et enjeux identitaires. 1^{er} atelier (29 novembre 2007) : Chypre, une stratigraphie de l'identité*, Lyon, en ligne : http://www.mom.fr/IMG/pdf/Leriu_ed-2.pdf.
- LIVERANI (M.), 1998, « L'immagine dei Fenici nella storiografia occidentale », *StudStor* 39, p. 5-22.
- MARANGOU (A.G.), 2000, *The Consul Luigi Palma di Cesnola 1832-1904: Life & Deeds*, Nicosie.
- MASSON (E.), 2001, « Olivier Masson : ‘Luigi Palma di Cesnola – ultimes considérations’ », dans Tatton-Brown 2001a, p. x-xiv.
- MASSON (O.), 1957, « Cylindres et cachets chypriotes portant des caractères chyprominoen », *BCH* 81, p. 6-37.
- MASSON (O.), 1964, « Kypriaka, I », *BCH* 88, p. 199-238.
- MASSON (O.), 1966, « Kypriaka, II-III », *BCH* 90, p. 1-31.
- MASSON (O.), 1968, « Kypriaka, IV-VIII », *BCH* 92, p. 375-409.
- MASSON (O.), 1971, « Kypriaka, IX », *BCH* 95, p. 305-334.
- MASSON (O.), 1977, « Kypriaka, X-XII », *BCH* 101, p. 313-328.
- MASSON (O.), 1984a, « Kypriaka, XV-XVII », *BCH* 108, p. 71-89.
- MASSON (O.), 1984b, « Cesnola et le Trésor de Curium », *CCEC* 1, p. 16-25.
- MASSON (O.), 1984c, « Cesnola et le Trésor de Curium (II) », *CCEC* 2, p. 3-15.
- MASSON (O.), 1985, « Les visites de Max Ohnefalsch-Richter à Kouklia (Ancienne-Paphos) 1890 et 1910 », *CCEC* 3, p. 19-28.
- MASSON (O.) 1986, « Illustrations complémentaires pour le voyage de Max Ohnefalsch-Richter à Kouklia en 1910 », *CCEC* 5, p. 33.

- MASSON (O.), 1988, « Lettres de L. Palma di Cesnola à Ernest Renan (1879) », *CCEC* 9, p. 11-17.
- MASSON (O.), 1989, « Lettres de L. Palma di Cesnola à Ernest Renan (1879), suite », *CCEC* 11-12, p. 41-43.
- MASSON (O.), 1990a, « Correspondances chypriotes : lettres des frères Colonna-Ceccaldi et de L. Palma di Cesnola à W. Froehner », *CCEC* 14, p. 29-44.
- MASSON (O.), 1990b, « Cesnola à Amathonte, 1974-1975 », *CCEC* 13, p. 15-18.
- MASSON (O.), 1990c, « Paul Perdrizet à Chypre en 1896 », *CCEC* 13, p. 27-41.
- MASSON (O.), 1991a, « En marge du déchiffrement du syllabaire chypriote, I. Points de vue des érudits français », *CCEC* 15, p. 49-54.
- MASSON (O.), 1991b, « En marge du déchiffrement du syllabaire chypriote, II. W. Deecke et le premier corpus épigraphique (1883) », *CCEC* 16, p. 33-36.
- MASSON (O.), 1994, « L. Palma di Cesnola, H. Schliemann et l'éditeur John Murray », *CCEC* 21, p. 7-14.
- MASSON (O.), 1996, « La dispersion des antiquités chypriotes : les deux collections Cesnola », *CCEC* 25, p. 3-27.
- MASSON (O.), AMANDRY (M.), 1990, « Les monnaies chypriotes imaginaires de Goltzius (XVI^e s.) », *CCEC* 14, p. 3-6.
- MASSON (O.), HERMARY (A.), 1988a, « Le voyage de Ludwig Ross à Chypre en 1845 et les antiquités chypriotes du Musée de Berlin », *CCEC* 9, p. 3-10.
- MASSON (O.), HERMARY (A.), 1988b, « Les fouilles d'Ohnefalsch-Richter à Idalion en 1894 », *CCEC* 10, p. 3-14.
- MASSON (O.), HERMARY (A.), 1992, « La géographie des royaumes chypriotes chez les modernes », *CCEC* 17, p. 23-28.
- MATTHÄUS (H.), 2009, « Max Ohnefalsch-Richter und die Anfänge wissenschaftlicher Archäologie auf der Insel Zypern », dans Rogge 2009, p. 115-151.
- MCDONALD (W.A.), THOMAS (C.G.), 1990, *Progress into the Past: The Rediscovery of Mycenaean Civilization*, Bloomington et Indianapolis.
- MEHL (A.), 2009, « Der Archäologe Ludwig Ross 1845 in Zypern auf den Spuren der Antike », dans Rogge 2009, p. 153-187.
- MEISTER (R.), 1889, *Die griechischen Dialekte auf Grundlage von Ahrens' Werk "De Graecae linguae dialectis". 2. Band: Eleisch, Arkadisch, Kyprisch*, Göttingen.
- MERRILLEES (R.S.), 2000, « Max Ohnefalsch-Richter and the British », dans P. Åström, D. Sürenhagen (éd.), *Periplus. Festschrift für Hans-Günter Buchholz zu seinem achtzigsten Geburtstag am 24. Dezember 1999*, Jonsered, p. 107-117 (*SIMA* 127).
- MERRILLEES (R.S.), 2001, « T.B. Sandwith and the beginnings of Cypriote archaeology », dans Tatton-Brown 2001a, p. 222-238.
- MERRILLEES (R.S.), 2005, « Towards a Fuller History of the Cyprus Museum », *CCEC* 35, p. 191-214.
- MERRILLEES (R.S.), 2010, « Another Cesnola Puzzle: A Pair of Reproduction Bracelets from Kourion in the Musée-château d'Annecy, France », *CCEC* 40, p. 101-123.
- MEYER (E.), 1893 (vol. II), 1909 (vol. I, 2), 1928 (vol. II, 1), 1931 (vol. II, 2), *Geschichte des Altertums*, Stuttgart [1884-1902, 1907-1931²].
- MITFORD (T.B.), MASSON (O.), 1983, *The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos, Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypren III*, Constance.
- MOVERS (F.K.), 1849-1850, *Die Phönizier*, II, 1-2, Berlin (réimpr. 1967).
- MUNRO (J.A.R.), 1891, « Excavations in Cyprus. Third Season's Work – Polis tes Chrysochou », *JHS* 12, p. 298-333.
- MUNRO (J.A.R.), TUBBS (H.A.), 1890, « Excavations in Cyprus, 1889. Polis tes Chrysochou, Limniti », *JHS* 11, p. 1-99.
- MUNRO (J.A.R.), TUBBS (H.A.), 1891, « Excavations in Cyprus, 1890. Third Season's Work. Salamis », *JHS* 12, p. 59-198.

- MURRAY (A.S.), SMITH (A.H.), WALTERS (H.B.), 1900, *Excavations in Cyprus*, Londres (réimpr. 1970).
- MYRES (J.L.), 1897, « Excavations in Cyprus in 1894 », *JHS* 17, p. 134-173.
- MYRES (J.L.), 1914, *Handbook of the Cesnola Collection of Antiquities from Cyprus*, New York.
- MYRES (J.L.), 1940-1945a, « Excavations in Cyprus, 1913 », *ABSA* 41, p. 53-96.
- MYRES (J.L.), 1940-1945b, « The Black Stone of the Paphian Temple at Kouklia », *ABSA* 41, p. 97-98.
- MYRES (J.L.), OHNEFALSCH-RICHTER (M.), 1899, *Catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford.
- NIEBUHR (B.G.), 1847, *Vorträge über alte Geschichte an der Universität zu Bonn gehalten, 1. Band: Der Orient bis zur Schlacht von Salamis. Griechenland bis auf Perikles*, Berlin (éd. par M. Niebuhr).
- OBERHUMMER (E.), 1903, *Die Insel Cypern. Eine Landeskunde auf historischer Grundlage. Bd I. Quellenkunde und Naturbeschreibung*, Munich.
- OBERHUMMER (E.), 1925, « Kypros (1) », *RE* XII, col. 59-117.
- PASTOR BORGONON (H.), 1988-1990, « Die Phönizier: Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung », *HBA* 15-17, p. 37-142.
- PERROT (G.), CHIPIEZ (Ch.), 1885, *Histoire de l'art dans l'Antiquité III. Phénicie – Cypre*, Paris.
- PETIT (Th.), 1999, « Eteocypriot Myth and Amathusian Reality », *JMA* 12, p. 108-120.
- RAWLINSON (H.C.), 1889, *History of Phoenicia*, Londres.
- ROGGE (S.), éd., 2009, *Zypern und der Vordere Orient im 19. Jahrhundert. Die Levante im Fokus von Politik und Wissenschaft der europäischen Staaten*, Münster.
- SATRAKI (A.), 2012, *Κύπριοι Βασιλείς από τον Κόσμο στο Νικοκρόντα*, Athènes.
- SCHAEFFER (C. F.-A.), 1952, *Enkomi-Alasia. Nouvelles Missions en Chypre 1946-1950*, Paris.
- SCHAEFFER (Cl. F. A.), 1973, « Remarks and Conclusions », dans *Acts of the International Symposium "The Mycenaeans in the Eastern Mediterranean"*, Nicosie, p. 285-289.
- SENF (R.), 2009, « Exotischer Reiz und historischer Wert – veränderten Perspektiven der Betrachtung antiker Kunst Zyperns im 19. Jahrhundert », dans Rogge 2009, p. 255-269.
- SERGHIDOU (A.), 2001, « Imaginary Cyprus. Revisiting the past and redefining the ancient landscape », dans Tatton-Brown 2001a, p. 21-31.
- SEVERIS (R.C.), 2001, « Edmond Duthoit : an artist and ethnographer in Cyprus, 1862, 1865 », dans Tatton-Brown 2001a, p. 32-49.
- SIÖQVIST (E.), 1940, *Problems of the Late Cypriote Bronze Age*, Stockholm.
- STANLEY-PRICE (N.), 2001, « The Ottoman Law on Antiquities (1874) and the founding of the Cyprus Museum », dans Tatton-Brown 2001a, p. 267-275.
- STEEL (L.), 2001, « The British Museum and the invention of the Cypriot Late Bronze Age », dans Tatton-Brown 2001a, p. 160-167.
- TATTON-BROWN (V.), 1998, « The British Museum discovers Cyprus », *CCEC* 28, p. 113-115.
- TATTON-BROWN (V.) éd., 2001a, *Cyprus in the 19th Century AD : Fact, Fancy and Fiction*, Oxford.
- TATTON-BROWN (V.), 2001b, « Excavations in ancient Cyprus : original manuscripts and correspondence in the British Museum », dans Tatton-Brown 2001a, p. 168-183.
- TATTON-BROWN (V.), 2002, « The Kingdom of Idalion. Lang's Excavations in the British Museum », *CCEC* 32, p. 243-256.
- VIOLARIS (I.), 2001, « Max Ohnefalsch-Richter and the Έσπερος », dans Tatton-Brown 2001a, p. 248-252.
- WRIGHT (G.R.H.), 2001, « Archaeology and Islamic Law in Ottoman Cyprus », dans Tatton-Brown 2001a, p. 261-266.
- YON (M.) éd., 1993, *Kinyras. L'archéologie française à Chypre / French Archaeology in Cyprus*, Lyon.